Paris-presse

4e Année. - N° 731 SAMEDI 26 AVRIL 1947 4 FRANCS Saint-Clet,

Si vous voulez savoir ce que fera
M. STOP
AUJOURD'HUI :
hâtez-vous de lire très attentivement
"Paris-presse"
...DEMAIN SAMEDI :
M. STOP ira aux courses, botté...
...DIMANCHE :
PERPIGNAN... et en vitesse

Dernière édition

LE BLE QUI NOUS MANQUE

LES COCHONS L'ONT MANGÉ

Quelles sanctions prendra-t-on contre ceux qui n'ont pas su assurer notre ration ?

"Une maison de fous", dit de la France un Sud-Américain venu offrir du grain qui fut refusé

Par Georges GARREAU.

M. RAMADIER a enfin reconnu la gravité de la crise du blé et du pain, dont il a fait le thème central de sa conférence de presse d'hier.

Ses collaborateurs et amis auraient mieux fait de la reconnaître plus tôt, au lieu d'accuser de défaitisme ceux qui leur montraient le danger qui les menaçait ou qui menace Madagascar.

C'est encore la navrante politique de la tête sous l'aile, avec laquelle les mesures urgentes sont toujours prises trop tard.

Ainsi, au royaume de la Folie et de l'Incohérence, nous manquons de pain après une récolte exceptionnellement favorable et qui avait donné un chiffre supérieur à celui de nos besoins.

Tant pis pour nous, les innocents ; nous nous serrerons la ceinture pour expier les fautes des princes d'un dirigisme tatillon et imprévoyant qui préfère nous conduire à la famine que de reconnaître sa faillite. Pas de viande, moins de pain, moins de beurre. On ne fait pas mieux dans le genre loufoque au nom de l'esprit de système.

(Suite en page 3)

M. Rastel, revenant d'Alger, est optimiste et garde le sourire.

Rentré d'Alger M. RASTEL a du "pain sur la planche"

Il le sait et se propose de prendre au collet les problèmes

- du pain
- du vin
- de la viande

ON n'est pas satisfait aujourd'hui sur le terrain de Villacoublay. Les restrictions annoncées par M. Ramadier sont entrées en vigueur. Il n'y a plus de sandwiches au bar de l'aérodrome. Et le personnel ne se prive pas de dire aux personnalités venues atendre M. Rastel, haut commissaire au Ravitaillement, que ce n'est pas drôle.

— On sait bien qu'il n'y est pour rien mais après trois ans on ne pensait pas que...

Un bombardier léger à cocarde tricolore mord la piste.

— C'est papa ! crie Françoise qui, avec sa maman, est venue attendre notre distributeur.

La trappe de la carlingue s'ouvre: Une serviette, un chapeau, un bout d'imperméable. Voici M. Rastel.

(Suite en page 3)

LE SALON OUVRE DEMAIN 3.000 TOILES

LES Parisiens sont privés de pain. Ils ne risquent pas, en tout cas, de manquer de croûtes. Le Salon ouvre demain ses portes. Et 3.000 toiles, parmi lesquelles il s'en trouve d'excellentes, sont offertes à la voracité des « gloutons optiques » chers à O'Henry, qui sont assurés, grâce à 1.200 exposants, de ne pas rester sur leur appétit.

Ce matin, à 10 heures, M. Pierre Bourdan, protecteur officiel des arts, a inauguré cette exposition jumelée qui groupe, selon la tradition, les Artistes Français et la Société Nationale des Beaux-Arts. Il s'était fait accompagner, pour affronter les chastes nudités dont les peintres s'ingénient à border le bord des rivières, de la charmante Mme Monerville, femme du président du Conseil de la République.

Le ministre a pu sans danger parcourir les vastes salles du Palais de Tokio, car il était certain de n'y point rencontrer de « fauves ».

— Est-ce cela la peinture abstraite ? demanda une dame de sa suite, un peu déçue de ne point avoir à résoudre les rébus et les mots croisés des adeptes de l'art non figuratif.

En effet, l'avant-garde est représentée ici par le poète Tristan Klingsor, qui sait faire rimer les couleurs ; par Jean-Gabriel Domergue et ses filles-fleurs, dont les têtes fines se balancent ainsi que des corolles sur des cous en forme de tige.

L'Angleterre a délégué un commando qui, visiblement, ne dispose d'aucune arme secrète et utilise les palettes les plus classiques. Et l'Amérique nous a retourné une œuvre du sculpteur suisse Sandoz, qui figurait à l'Exposition de 1939. Un magnifique poisson, une carpe de bronze dont le mutisme inspirera peut-être un public souvent plus curieux qu'éclairé.

Et sur la Seine ensoleillée, la nature a réussi le chef-d'œuvre de la journée et a peint les marronniers avec le pinceau de Monnet.

Max FAVALELLI.

30 AVRIL : DATE LIMITE pour l'échange des timbres de 5 francs

Les timbres-poste de cinq francs, type République rouge, peuvent encore être échangés jusqu'au 30 avril inclus.

Les meules de blé non battues hérissent nos champs *à 30 kilomètres de Paris*

BLE, pain : crise, ration réduite... Et l'on a fait, ce matin encore, deux heures de queue pour acheter deux baguettes.

S'il n'y a pas de pain, dit-on, c'est qu'il n'y a pas de farine, et s'il n'y a pas de farine, c'est qu'il n'y a pas de blé.

Voire, disent les Parisiens qui se promènent le dimanche dans la région de Montmorency ou dans la campagne de Fontainebleau : les champs sont couverts de meules de grain non battu. Sans doute y a-t-il de l'avoine, mais il y a aussi du blé, beaucoup de blé !

Serions-nous donc comme l'avare qui meurt de faim couché sur son or ?

C'est ce que nous avons voulu savoir.

A 30 kilomètres de Paris, les meules s'étendent à perte de vue. C'est le moment de commencer l'enquête. Voici des travailleurs, mais ils ne parlent... qu'allemand. Un peu plus loin, voici un brave paysan de notre terroir :

— Y a-t-il du blé ?

— ... ?

L'homme ne parle pas le français. C'est un Espagnol. Interrogé dans sa langue il répond :

— Toutes ces meules sont-elles faites de blé ?

— Oui. Du blé et de l'avoine.

— Y en a-t-il beaucoup ?

— Ça ne manque pas dans la région.

— Va-t-on bientôt battre tout ce froment ?

— Peut-être, on a même déjà commencé.

Cent mètres plus loin, près d'une grosse ferme, on bat en effet du blé : au 24 avril... ! C'est un peu tard pendant que l'infortuné Parisien se morfond devant les volets clos de son boulanger.

Des ouvriers s'affairent près de la batteuse

Faisons encore quelques kilomètres sans apercevoir personne, mais constatons que les tas de gerbes que nous rencontrons représentent un chiffre respectable de quintaux de blé... et de miches dorées.

Parisiens qui vous désolez dans les queues, à quelques pas de la capitale du blé attend depuis bientôt un an qu'on veuille bien se donner la peine de le battre. Mais, rassurez-vous... On se hâte lentement.

Pierre LABASTIDE.

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

Ainsi en a décidé le Conseil de Cabinet

Voici le taux des rations de pain à dater du 1er mai :

Catégories E	100 gr.
J1	200 gr.
J2	300 gr.
J3	325 gr.
MCV ...	250 gr.

Ont également été décidés :

- Fermeture simultanée de toutes les boulangeries un jour par semaine.
- Plus de farine panifiable dans les gâteaux, longuets, gressins, etc...

...Et pendant la soudure :

1. Les préfets ont la faculté de prescrire, lorsqu'ils l'estimeront nécessaire, l'inscription obligatoire des consommateurs ;
2. Renforcement du contrôle, du rationnement et de la circulation des blés et de la farine ;
3. Inscription obligatoire des restaurants et des cantines ;
4. Interdiction de la vente de toute préparation à base de pain et notamment des sandwiches ;
5. Les mesures prises depuis plusieurs mois pour intensifier la collecte des céréales panifiables à la production sont confirmées et renforcées ;
6. Tous les blés de la dernière récolte seront battus afin que les semailles de la prochaine campagne soient entièrement assurées par des blés provenant de la dernière récolte ;
7. Toutes dispositions ont été prises pour assurer un approvisionnement normal de la région parisienne.

MAIS OUI, IL Y A DU BLÉ LA PREUVE !

LA farine manque à Paris, mais en Seine-et-Marne les champs sont hérissés de meules de blé. Et l'on commence seulement à le battre. Les photos ci-contre, prises hier dans la région de Melun, le prouvent.

Paris-presse en Afrique du Nord

J'AI ENQUÊTÉ A CASABLANCA

sur les incidents d'avril

Bagarre atroce, mais bagarre seulement. Et il faut combattre la propagande mensongère qui prête à

LA FRANCE DE TROUBLES ARRIÈRE-PENSÉES

(De notre envoyé spéc. Jacques BLOCH-MORHANGE)

CASABLANCA, 25 avril.

L'EMOTION provoquée dans tout le monde arabe par les événements sanglants du 7 avril dernier à Casablanca est considérable. Il apparaît aujourd'hui évident que les différents mouvements nationalistes ont donné des consignes de diffusion et de propagande rien moins qu'impartiales.

L'objectivité avec laquelle nous avons rapporté les affirmations à ce sujet du comité exécutif de l'Istiqlal nous met parfaitement à l'aise pour affirmer que des mots d'ordre ont été donnés par des dirigeants plus soucieux d'une tactique politique que de la recherche sincère de la vérité.

Sans apporter aucune preuve formelle, pas même un renseignement contrôlable, la thèse de la provocation se trouve largement répandue. Mais pourquoi cette provocation ? Parce que, parait-il, on voulait savoir si oui ou non les nationalistes possédaient des armes. Autre raison mise en avant : on aurait voulu créer des incidents de nature à compromettre le succès du voyage du sultan à Tanger. Enfin, on aurait ainsi voulu provoquer une répression militaire s'étendant rapidement à tout le Maroc.

(Suite en page 3)

Devant le tribunal militaire

DEUX ANS DE PRISON AVEC SURSIS AU LIEUTENANT LEFIN

— 23 ans, Légion d'Honneur, qui exécuta un prisonnier yougoslave

LEFIN Julien, vingt-trois ans, lieutenant au 5e régiment de Tirailleurs marocains, commandant la 10e compagnie, en garnison à Montbéliard.

L'accusé, qui répond ainsi devant le premier tribunal militaire de Paris, arbore, sur son uniforme de lieutenant de tirailleurs, la médaille militaire, la légion d'honneur et la croix de guerre avec sept palmes.

Sa carrière militaire est, à l'heure actuelle, unique dans l'armée française.

Mais ce jeune homme est accusé d'un homicide volontaire accompli sur la personne d'un prisonnier, dans des conditions affreuses qui sont indignes d'un officier de l'armée française.

Le 10 novembre 1946, le général de Lattre de Tassigny inspectait la région où était cantonné le 5e régiment de tirailleurs marocains et passait sur la route, avec une escorte d'officiers. Un prisonnier de guerre, travaillant en commando et appartenant à un camp voisin, salua le cortège puis continua sa route.

Le lieutenant Lefin, qui était responsable du camp allemand, s'aperçut que le prisonnier abandonnait la route pour s'enfoncer dans un taillis. Il fit stopper sa Jeep et courut après le prisonnier pour le ramener à coups de canne.

Son état était tel que Lefin crut alors qu'il l'avait tué en le frappant sur la tête.

Son colonel est venu témoigner en sa faveur pour réclamer qu'il soit rendu à son régiment.

— Cette âme ardente et passionnée fait partie de la légende de mon régiment. Elle est un drapeau pour mes tirailleurs, affirma le colonel...

Me Alfieri et Me Gamonet plaidèrent les « coups et blessures ayant entraîné la mort, sans intention de la donner ».

Le tribunal présidé par M. Dejean de la Batie se rallia à cette thèse.

Julien Lefin a été condamné sous ce chef d'inculpation à deux ans de prison avec sursis.

2e BUREAU LONDRES, PAR LE Cel PASSY

AINSI FURENT CRÉÉS *les réseaux*

acceptés par l'Intelligence Service dans le cadre étroit seulement du renseignement militaire

LE chef de l'Intelligence Service, dès les premiers jours de juillet, était venu voir le général de Gaulle et lui demander son accord pour utiliser un certain nombre de Français libres comme agents secrets. Le général lui recommanda de prendre contact avec moi, afin qu'ensemble nous étudiions les modalités de notre travail en commun.

Ayant, de mon côté, vu de Gaulle et l'ayant prié de me procurer des moyens de transmission et des fonds, je n'obtins pour toute réponse que : « Je n'en ai pas. Débrouillez-vous ! » Le général n'avait, en effet, emporté de France qu'une centaine de mille francs, derniers vestiges des fonds secrets que lui avait remis le président Reynaud.

Aucun d'entre nous n'avait la moindre notion de ce que pouvait être un service secret. Mais les souvenirs que nous avions gardés de quelques romans d'espionnage et notre crainte de voir les Allemands ou Vichy exercer sur nos familles de pénibles représailles, nous amenèrent, dès les premiers jours, à changer nos noms. Ignorants des coutumes sacro-saintes des services secrets qui exigent que l'on garde les mêmes initiales, nous choisîmes au petit bonheur dans la liste des stations du métro parisien que Duclos nous conseilla d'adopter comme fonds commun de nos pseudonymes. C'est ainsi que Lagier devint Bienvenue ; Duclos, Saint-Jacques ; Beresnikoff, Corvisart ; Fourcaud, Barbès ; Lecot, Drouot ; et que, pour ma part, je me transformai en Passy.

Ce mépris des règles adoptées par tous les S.R. du monde dérouta pendant quelques mois les services ennemis qui jamais n'eussent pu penser que nous étions de tels novices !

Je m'étais installé 69, Cromwell Road, dans une chambre qui se trouva bientôt être le rendez-vous de Français aux noms bizarres. Le patron de l'établissement était un gros Italien que nous soupçonnions fortement d'être indicateur de police. Nos maigres effets, en notre absence, subissaient d'ailleurs de mystérieuses fouilles et le même chauffeur de taxi se retrouvait chaque matin en station devant notre immeuble. Quand nous n'avions pas de monnaie, il nous transportait gratuitement, et cela nous réjouissait d'être ainsi véhiculés aux frais de Scotland Yard ou d'un autre service. Après quelques semaines, nous fûmes considérés comme inoffensifs : notre linge ne subit plus d'étranges migrations et notre ami, le chauffeur de taxi, s'évanouit à tout jamais à notre grand regret !

Peu après avoir reçu du général de Gaulle l'encourageant avis que je devais me « débrouiller », je vis entrer dans mon bureau un homme grand et mince, revêtu de l'uniforme de commander de la Marine Royale. Je lui donnerai le nom de Clam car il est toujours en service.

Clam était alors chef de la section française de l'Intelligence Service. Conformément à l'invitation du général de Gaulle, il venait étudier avec moi le bilan de nos possibilités. Il ne me cacha pas que M. Churchill s'impatientait chaque jour davantage de ne rien savoir des intentions de l'ennemi et de ce qu'il préparait le long des côtes de France. Il me demanda d'organiser d'urgence des missions en Bretagne et en Normandie. J'acceptai bien volontiers de donner à ces régions la priorité qu'il souhaitait, mais je fis ressortir que la guerre serait longue et qu'il nous fallait au plus tôt installer une infrastructure solide, qui couvrirait la totalité du pays. Et presque aussitôt nos deux conceptions se heurtèrent

(Suite en page 2.)

Nous étions si novices que les espions étrangers d'abord en éveil nous laissèrent vite tranquilles

LES TROIS QUITTENT MOSCOU

« Les points de vue ont été clarifiés »

affirme le général Marshall

BERLIN, 25 avril. — M. Marshall est arrivé à l'aérodrome de Berlin, à 13 h. 20, venant de Moscou.

A sa descente d'avion, il a déclaré:

— Les points de vue ne se sont pas rapprochés, ils ne sont pas éloignés. Ils ont été clarifiés. A bien des égards, a-t-il ajouté, les thèses française et américaine sont très peu éloignées.

Les milieux autorisés de Londres déclarent que M. Bevin quittera Moscou ce soir à 2 0heures pour arriver à Paris mardi vers midi.

3e ANNIVERSAIRE d'Oradour-sur-Glane

LIMOGES, 25 avril (dépêche *Paris-presse*). — Le troisième anniversaire du massacre d'Oradour-sur-Glane sera célébré le 10 juin prochain. L'Association nationale des familles des martyrs a invité à cette cérémonie les ministres de la Justice, des Anciens Combattants, de l'Intérieur, de la Reconstruction et de l'Urbanisme, de la Jeunesse, des Arts et des Lettres.

Prochain article :

PREMIÈRES MISSIONS en France

AUX ASSISES DE MELUN

"C'est la femme du fermier qui est l'instigatrice du crime"

disent les témoins en désignant la veuve du fermier assassiné

(De notre envoyé spécial Jean PAINSET.)

MELUN, 25 avril.

LA troisième audience du procès de la cultivatrice Simone Guillaume et de son amant, l'Espagnol Michel Borras, apportera-t-elle aujourd'hui, aux assises de Melun, la lumière définitive sur le rôle précis des deux accusés dans le meurtre de Jean Guillaume, tué à coups de revolver dans la ferme de Lorrez-le-Bocage ?

« C'est elle qui a voulu le crime ! »

La troisième audience s'ouvre à 14 heures 15 et, tout de suite, parait la bonne des fermiers, dont la déposition n'apporte pas d'éléments neufs

— Les jurés ont-ils une question à poser ? demande le président.

Non, les jurés ne parlent pas. Cultivateurs, comme Jean Guillaume, l'assassiné, ils écoutent, sans mot dire, lèvres serrées, les mains aux oreilles.

La déposition d'un cultivateur de Lorrez-le-Bocage, Edmond Trembleau, fait sensation. A l'entendre, la femme du fermier est l'instigatrice du crime. Tandis qu'il parle, l'Espagnol Borras, la tête entre les mains, sanglote. Sa maitresse, Simone, demeure imperturbable, mais ses joues rougissent peu à peu. Et le témoin, à l'élocution facile, dépose argument sur argument :

— C'est elle qui lui conseilla d'acheter le revolver ! C'est elle qui lui écrivit des lettres pour l'empêcher de partir pour l'Espagne, où il comptait faire de la résistance...

LYON VA RECEVOIR LA CROIX DE GUERRE

M. Vincent Auriol, président de la République, se rendra le 21 juin à Lyon pour remettre à la ville la croix de guerre.

70 MARINS ONT PERI dans la tempête de l'Atlantique

LONDRES, 25 mai. — La tempête de ces derniers jours, qui a eu raison du cuirassé ritannique « Warspite » et du bateau-citerne « Santampa », aura fait au moins 70 morts.

En effet, deux chalutiers espagnols, le « Cantebra Rosa Maria » et l' « Astute » ont sombré avec les 20 membres de leurs équipages. (A.P.-U.P.)

Notre envoyé spécial en Extrême-Orient

L'OR RUISSELLE A MACAO

MERRY BROMBERGER *nous cable :*

les fortunes s'effondrent sur un compte de boutons de culottes tandis que les joueurs heureux doivent savoir être chinois

MACAO, .. avril.

UN bruit étrange, un bruit oublié signale de loin, dans Macao, l'enfer du jeu et ses succursales multiples. C'est un tintement métallique, celui même de l'or ruisselant sur les tables. Dans les petites rues noyées de pluie et toutes en ombres chinoises de la colonie miniature, ce clapotis désuet, mais toujours enchanteur, de la fortune sonnante et trébuchante, prend, à l'approche des maisons de jeu, les proportions d'un ressac.

Malgré soi, on se précipite vers les baraques de bois où s'épanchent des cascades métalliques. Et, dans l'embrasure d'un seuil sordide, on se heurte à un coolie qui secoue à deux mains un sac rempli de jetons. Les cloches de l'enfer du jeu ne sont qu'une parodie acoustique. On entre et sur les tables promises à un jeu d'enfer, on ne voit qu'un tas de boutons de culotte.

Il est vrai qu'aux tables de fan-tan on se ruine aisément avec des boutons de culotte. Avant guerre, le fan-tan se jouait avec des sapèques, des piécettes chinoises. Mais les Japonais ont acheté les sapèques à prix d'or pour les déguiser en obus...

Sur le tas des boutons, le croupier renverse un bol de porcelaine. Les joueurs parient sur le nombre de boutons prisonniers de la fragile coupole. Les décomptant par séries de quatre, la baguette du croupier ne trouve plus à la fin, sur le tapis, qu'un seul, deux, trois ou quatre boutons. C'est un de ces quatre chiffres qui fait les gagnants et les perdants...

Les joueurs sérieux sont au plafond

Dans la salle à peu près vide, sont accoudés autour du tapis une demi-douzaine de Chinois misérables, trois soldats portugais en uniforme bleu horizon, un couple de touristes anglo-saxons. Les joueurs sérieux ne sont pas là. On les découvre suspendus au plafond. En suivant des yeux une ficelle qui descend du ciel sur la table, dans un petit panier, un enjeu important, on aperçoit, en levant le nez, comme peints au plafond, un ovale de visages asiatiques qui dévorent des yeux les boutons. Ce sont les joueurs de la galerie. Ils ne sont pas nombreux à pêcher la chance à la ligne, au bout de longues ficelles. Au-dessus du premier balcon, il y en a un second. Mais aucun panier n'en descend. C'est un étage désaffecté. Jadis, les salles de jeux, du plancher au plafond, étaient pleines à craquer. La guerre a mis l'enfer pratiquement en vacances. Et les croupiers chinois, qui sont souvent des croupiers à longues nattes, bâillent d'ennui depuis cinq ans.

Dans une salle voisine à peu près vide, les joueurs, s'il y en avait eu, auraient pu jouer aux dés. Sous un globe de couronne de mariée sont enfermés quatre dés. Le croupier, pour les secouer, les recouvre d'une cloche de bois noir.

Au bord du tapis vert, divisé en multiples combinaisons, on m'a montré le roi des dés de Macao. C'est un vieux Chinois, sculpteur de dés de son état, avec quatre poils de barbe qui pendent à son menton comme des vermicelles. Pendant que le croupier secoue la double cloche à grand bruit, il prête au tintement des dés dans leur cloche de verre une oreille aiguisée. Rien qu'au bruit, avant que le globe noir se soulève, il peut dire si les grands nombres ou les petits vont sortir. Ce qui lui permettrait de faire double à chaque coup. Mais le roi des dés ne joue pas. Il n'aide personne à jouer. Il touche 500 dollars par table et par semaine pour ne pas miser et pour se taire.

Pour les Occidentaux, la véritable distraction est à l'extérieur. Sur le seuil même de la maison de jeu, derrière de puissants barreaux de bois, un prêteur sur gage attend le joueur malheureux. Le prêteur chinois prête sur n'importe quoi, vêtements, souliers usagés, carte d'identité. Grâce à lui, à Macao, on peut à la lettre jouer sa chemise. On peut jouer son nom, qui sera racheté avec la carte d'identité par un communiste chinois réfugié à Macao. Avec un peu de chance, on peut voir, vers minuit, à la porte du tripot, un coolie en calecon se draper, ayant tout perdu, dans les voiles de la nuit et le manteau de l'anonymat.

Dans la rue mouillée, le tintement des sacs de sapèques rend un son aussi triste que le grelottement des sonnettes électriques, le dimanche, à l'entrée de nos cinémas de province. Un peu plus loin, une petite voix, une mélopée acide, le pincement d'un crin-crin... C'est la rue des chanteuses, où, derrière chaque rideau, une soliste, assistée d'une matrone et d'une guitariste, donne concert aux joueurs heureux. Il arrive que les joueurs soient doublement heureux. Mais ce n'est pas obligatoire. Ils doivent savoir plaire, se montrer intelligemment fortunés, être chinois autant que possible...

Voir « Paris-presse » des 22, 23 et 24 avril.

(Copyright 1947 by Merry Bromberger and « Paris-presse ».)

Demain

L'ENFER DU JEU n'a pas connu l'enfer de la guerre

PASSY

(Suite de la première page)

La thèse anglaise était la suivante : vous disposez de volontaires capables d'aller étudier le dispositif allemand. Il faut, sans perdre un instant, leur apprendre le métier d'agent secret, développer ou créer leurs connaissances techniques et les envoyer « in the field » (sur le terrain). C'était bien, sans nul doute, la méthode la plus classique en matière de S.R. ; mais elle méconnaissait, à mon sens, les données fondamentales de la situation absolument nouvelle qui se présentait à nous.

« Nous allons trouver en France, lui dis-je, sur tout le territoire, une infinité de concours à la fois bénévoles et ardents car, si beaucoup de Français ont été assommés par la défaite, ils ne vont pas tarder à se réveiller dans une haine commune contre l'envahisseur. Si donc j'admets, vu l'urgence, d'envoyer quelques missions particulières en des points précis et vitaux, j'estime par contre indispensable d'utiliser au maximum toutes les bonnes volontés qui, ici ou là, vont s'offrir.

» Qui nous renseignera de façon plus pertinente sur les mouvements des trains qu'un haut fonctionnaire de la S.N.C.F. ? Qui nous dira mieux ce qui se passe à Brest, à Lorient, au Havre ou à Bordeaux qu'un des officiers de marine ou un pilote de ces ports ?... Et il en reste forcément qui n'approuvent pas l'armistice...

» Dès lors, ce qu'il nous faut, ce n'est point des observateurs, mais des hommes capables de nous trouver le maximum d'informateurs qui, sans même se déranger, pourront avec exactitude nous dire ce qu'ils voient, ce qu'ils savent et qui nous intéresse. Nos envoyés n'auront donc plus qu'à recueillir ces renseignements, à les grouper et à nous les faire parvenir dans les délais les plus rapides. Leur rôle se limitera d'une part à administrer leur réseau et de l'autre à organiser leurs liaisons et transmissions. »

Après de longues discussions, je finis par faire triompher ma thèse.

Et c'est ainsi que, pour la première fois, apparut la notion de « réseau de renseignements ».

Une monnaie d'échange avec les Anglais

Comme nous n'avions à Londres aucun moyen d'exécution, la recherche des renseignements militaires intéressait fort peu la France Libre ; mais son importance primordiale pour nos alliés me fit pressentir immédiatement les avantages que nous pourrions en tirer par la suite. Ne serait-ce pas une magnifique monnaie d'échange contre certaines facilités dont le général pourrait avoir besoin ?

Il m'apparut, en effet, que les Anglais qui voulaient se servir de nous pour créer en France un outil qui leur serait utile pour la poursuite de leurs opérations, se montreraient fort réticents lorsqu'il s'agirait de donner à de Gaulle des possibilités de contacts politiques qui, augmentant son apport, le rendraient d'autant plus intransigeant dans ses négociations avec eux. Et, **dans cette première entrevue avec Clam, je perçus fort bien que je pouvais compter sur l'appui de l'Intelligence Service pour tout ce qui lui serait utile, mais que j'aurais à me battre contre eux pour ce qui sortirait du cadre étroit des réseaux purement militaires.**

Si, en effet, Churchill soutenait de Gaulle, il n'en gardait pas moins avec Vichy et Pétain de nombreuses liaisons, en particulier par l'intermédiaire de M. Dupuy, le ministre du Canada.. Ne faut-il pas être réaliste en politique?

Or, ces contacts, Churchill entendait bien les prendre sans de Gaulle qui, dans son esprit, n'était qu'un pion sur l'échiquier de la politique étrangère de la Grande-Bretagne.

Mais lorsque, quelques jours plus tard, j'exposai ma thèse au général de Gaulle, il ne parut guère impressionné et me cantonna dans mes strictes fonctions de recherche des renseignements militaires.

Deux codes pour les agents secrets

De mes entrevues avec Clam, il résulta que nous choisirions des volontaires. Ceux-ci, après des stages rapides, seraient envoyés en France pour y créer des réseaux de renseignements, conformément au système que je réclamais. Il fut admis que deux codes seraient donnés aux agents : l'un, connu des Anglais et de nous, pour les questions urgentes, et l'autre, connu seulement de mon service, pour les courriers, les questions administratives et tout ce qui « présenterait un caractère spécifiquement français ».

Il fut aussi convenu que tant que la question du financement de la France Libre ne serait pas résolue, les Anglais assureraient les frais des missions (c'est ce qui eut lieu, en fait, jusqu'au 7 août 1940, date des accords Churchill-de Gaulle). Toutes les directives aux agents émaneraient de mon service : l'organisation des transports, des liaisons et des transmissions restait à la charge de l'Intelligence Service.

Je refusai aussi de nous laisser englober dans l'Intelligence Service, c'est-à-dire devenir en quelque sorte une section de cette organisation, malgré les facilités que cela nous eût procuré pour le travail quotidien.

L'avenir me donna raison, car le travail des Français qui travaillèrent directement avec l'Intelligence Service fut porté au seul crédit de cet organisme. Ce devint le travail de « ses » agents qui, dans l'opération, perdirent jusqu'à leur nationalité. Et pourtant tous étaient des Français, comme les autres !

C'est sur ces bases que débuta ce qui s'appela, successivement, 2e Bureau, S.R., B.C.R.A.M., B.C.R.A., organisme en perpétuelle évolution, qui s'efforça tant bien que mal de faire face aux besoins des uns et aux désirs des autres.

Voir « Paris-presse » à partir du 23 avril.

(Copyright 1947, by Mme Dewavrin, André Dewavrin and « Paris-presse ». Tous droits de reproduction, même partielle, adaptation et traduction interdits.)

(Extraits des « Souvenirs du colonel Passy », à paraître chez Raoul Solar.)

M. COMERT nous écrit...

Nous avons reçu de M. Pierre Comert, mis en cause dans les « Souvenirs du colonel Passy », la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

» Je suis l'objet dans votre journal d'une attaque violente à caractère diffamatoire de la part du colonel Passy, actuellement soumis à une enquête dont les conclusions ne sont pas encore connues.

» Je ne prendrai pas pour le moment la peine de répondre à toutes les allégations inexactes contenues dans cet article. Je me bornerai aux imputations les plus calomniatrices.

» 1° Le colonel Passy déclare qu'à Londres, pendant l'exil, je me trouvais « dans la situation d'un employé français à la solde des Britanniques ».

» Je réponds : le gouvernement britannique a assumé les frais de tous les services de la France combattante dirigés par le général de Gaulle (y compris le B.C.R.A. du colonel Passy), ainsi que des organes de propagande des Français résistants : le quotidien « France », que vous connaissez bien pour y avoir collaboré à Londres avant votre départ pour les Etats-Unis, l'Agence Française Indépendante et enfin le groupe de la B.B.C. (Les Français parlent aux Français).

» Je pense que les Français sont reconnaissants à la Grande-Bretagne d'avoir donné à la Résistance Française de Londres les moyens d'agir contre l'ennemi et contre Vichy.

» Si, pour le colonel Passy, avoir participé à cette action équivaut à avoir été « à la solde des Britanniques » le blâme qu'il m'inflige retombe sur lui-même.

» 2° Le colonel Passy écrit que mon attitude à Londres avait « un caractère odieux et indigne qui fit beaucoup de mal, non seulement en Angleterre mais aussi à la Résistance en France ».

» A cette accusation, je reponds par un fait et deux documents.

» a) Pendant toute la durée de la guerre, du 26 août 1940 à la Libération, sur l'ordre des services du général de Gaulle, 2.000 exemplaires du quotidien « France » furent distribués chaque jour aux soldats, marins et aviateurs français venus en Angleterre pour continuer le combat.

» b) En août 1941, les présidents de toutes les sociétés et associations françaises en Grande-Bretagne remirent au quotidien « France » une déclaration votée à l'unanimité et dont le texte était le suivant :

« Les présidents de toutes les sociétés et associations françaises de « Grande-Bretagne, réunies le 25 mars « à Londres, sont heureux d'affirmer « leur entière sympathie pour le journal « France », qui s'est donné pour « but la libération de notre pays et « qui, en Grande-Bretagne, collabore « à maintenir l'union de tous les Français en remplissant avec objectivité « son devoir de seul quotidien français en Angleterre. »

» c) Le 30 septembre 1941, en réponse à une lettre où j'exposais la position du quotidien « France » vis-à-vis du mouvement de la France Combattante, le général de Gaulle m'écrivit :

« Cher monsieur Comert,

« J'ai bien reçu votre lettre et je « vous en remercie. Croyez bien que « j'apprécie pleinement les dispositions « et le désir de collaboration dont vous « me faites part. Les services de la « France Libre ne manqueront pas de « faire appel, dans la plus large mesure possible, à votre journal auprès « duquel ils sont assurés de rencontrer « un accueil très favorable.

« Veuillez agréer, cher monsieur Comert, l'expression de mes sentiments « bien cordialement dévoués.

« Signé : C. de Gaulle. »

» ...Je vous prie d'agréer, monsieur le directeur...

» Signé : Pierre Comert. »

Le colonel Passy précise:

Le colonel Passy, à qui nous avons communiqué la lettre de M. Comert, a désiré faire la mise au point que voici :

« Cette lettre appelle les remarques et précisions suivantes :

» 1° Depuis huit mois je demande à comparaître devant la justice française, si quelque chose m'est reproché. Jusqu'à présent je n'ai pu obtenir satisfaction.

» 2° Le 7 août 1940, un accord a été conclu entre le général de Gaulle et le Gouvernement britannique. Un prêt était consenti à la France Libre pour l'équipement et le maintien de ses troupes et services, parmi lesquels le mien. Toutes les sommes avancées ont fait l'objet d'un règlement franco-britannique postérieur à la Libération.

» Il apparaît peu vraisemblable que la République française ait pris à sa charge les dépenses de création et de fonctionnement du journal « France ». J'ajoute que M. Comert recevait du ministère de l'Information britannique ses directives. Comme il l'a reconnu dans sa lettre, il se trouvait donc bien placé sous la dépendance des Britanniques, en dehors du cadre tracé par le général de Gaulle et rassemblant les intérêts français sous l'égide du Comité National.

» 3° Au fait et aux documents invoqués par M. Comert dans la deuxième partie de sa lettre, j'objecte qu'exprimant mon sentiment personnel, je n'ai à répondre ni pour le général de Gaulle ni pour les présidents des sociétés françaises en Grande-Bretagne d'indiquer les surplus que les textes cités par M. Comert datent de l'été 1941. Je tiens à signaler toutefois que l'effet moral produit par le journal « France » sur les troupes françaises stationnées à Camberley, était si heureux... qu'à partir du début de 1942 la diffusion de ce journal dans le camp fut interdite pendant plusieurs mois, à la demande du commandant de Person.

» Je précise encore que le texte relevé par M. Comert ne visait pas l'action du journal « France », mais les propos tenus par M. Comert et certains de ses collaborateurs (MM. Gombault père et fils, M. Louis Lévy, etc...) sur le compte du général de Gaulle et de son entourage.

» J'aurai d'ailleurs l'occasion d'expliquer dans la suite de mes « Souvenirs », ainsi que je l'ai dit, comment ces propos amenèrent des répercussions néfastes sur l'harmonieux développement de la Résistance en France.

» Je rappelle enfin à M. Comert que j'ai manifesté à son égard beaucoup moins de sectarisme que lui-même à l'égard de la France Combattante lorsque, en juin 1944, j'appris par l'Intelligence Service comment il avait obtenu la libération de certains membres de sa famille.

» Colonel DEWAVRIN. »

POUR QUI SONNE LE GLAS

PAR ERNEST HEMINGWAY

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR DENISE V. MOPPES

RESUME

1936. La guerre civile déchire l'Espagne. Robert Jordan est chargé de faire sauter un pont près de Ségovie. Il est accueilli par une guérilla locale où il rencontre la belle et étrange Maria dont il tombe amoureux. Pablo, le chef de cette guérilla, a été destitué par ses hommes au profit de sa femme, Pilar. Et cette dernière raconte à Jordan comment la révolution a éclaté dans une petite ville de sa province.

Paris-presse * N° 3

LA fenêtre était ouverte et, plus haut que la place, à la Fonda, j'entendais une femme qui pleurait. Je suis sortie, pieds nus, sur le balcon, et la lune éclairait toutes les façades de la place et les pleurs venaient du balcon de la maison de don Guillermo. C'était sa femme et elle était sur le balcon, à genoux, et elle pleurait.

« Alors, je suis entrée dans la chambre et je me suis assise, et je n'avais pas envie de penser, parce que c'était le plus mauvais jour de ma vie, jusqu'à ce qu'il en vienne un autre.

— Qu'est-ce que c'était que l'autre ? demanda Maria.

— Trois jours plus tard quand les fascistes ont pris la ville.

— Ne me le raconte pas, dit Maria. Je ne veux pas entendre ça. Ça suffit comme ça, c'est déjà trop.

— Je t'avais prévenue qu'il ne fallait pas écouter, dit Pilar. Hein ? je ne voulais pas que tu écoutes. Maintenant, tu vas avoir des cauchemars.

— Non, dit Maria. Mais je ne veux pas en entendre davantage.

— Il faudra me raconter ça une autre fois, dit Robert Jordan.

— Oui, dit Pilar, Mais c'est mauvais pour Maria.

— Je ne tiens pas à l'entendre, dit Maria, plaintivement. Je t'en prie, Pilar, ne le raconte pas si je suis là, parce que je pourrais entendre malgré moi.

Ses lèvres tremblaient et Robert Jordan crut qu'elle allait pleurer.

— Je t'en prie, Pilar, ne raconte pas.

— Ne t'en fais pas, ma tondue, dit Pilar. Ne t'en fais pas, je le raconterais à l'Inglès, un autre jour.

— Oh ! mais je veux être là quand il y est, dit Maria. Oh ! Pilar, ne le raconte pas, jamais.

— Je lui raconterai pendant que tu travailleras.

— Non. Non. Je t'en prie. N'en parlons plus du tout, dit Maria.

— Ce n'est que juste que je raconte ça aussi, maintenant que j'ai raconté ce que nous avons fait, dit Pilar. Mais tu ne l'entendras pas, je te promets.

— Est-ce qu'il n'y a pas de choses agréables à raconter ? dit Maria. Est-ce qu'il faut toujours parler d'horreurs ?

— Cette après-midi, dit Pilar. Toi et l'Inglès, vous pourrez parler de ce qui vous plaira, tous les deux.

— Alors vivement l'après-midi, dit Maria. Que ça vienne vite.

— Ça viendra, lui dit Pilar. Ça viendra très vite et s'en ira de même, et demain passera très vite aussi.

— Cette après-midi. Vivement cette après-midi.

CHAPITRE XI

C'est vous le dynamiteur ?

Comme ils montaient toujours dans l'ombre épaisse des pins, après avoir dégringolé de la haute prairie dans la vallée boisée et pris un sentier qui remontait le torrent, puis s'en écartait pour grimper à pic une bordure rocheuse escarpée, un homme portant une carabine sortit de derrière un arbre.

— Halte ! dit-il. Puis : Hôlà, Pilar. Qui est là avec toi ?

— Un Inglès, dit Pilar. Mais avec un nom chrétien : Roberto. Quelle saloperie d'à-pic pour arriver ici !

— Salud, camarada, dit le garde à Robert Jordan, en tendant la main. Vous allez bien ?

— Oui, dit Robert Jordan. Et toi ?

— Aussi, dit le garde. Il était très jeune avec un visage mince, à l'ossature légère, au nez un peu busqué, aux pommettes hautes, aux yeux gris. Il était nu-tête, ses cheveux étaient noirs et hirsutes, et sa poignée de main ferme et amicale. Ses yeux aussi étaient amicaux.

— Bonjour, Maria, dit-il à la jeune fille. Ça ne t'a pas fatiguée ?

— Qué va, Joaquin, dit la jeune fille. On s'est arrêté à bavarder plus longtemps qu'on a marché.

— C'est vous le dynamiteur ? demanda Joaquin. On nous a dit que vous étiez là.

— On a passé la nuit chez Pablo, dit Robert Jordan. Oui, c'est moi le dynamiteur.

— On est content de vous voir, dit Joaquin. C'est pour un train ?

— Vous étiez au dernier train ? demanda Robert Jordan, et il sourit.

— Si j'y étais, dit Jordan. C'est là qu'on a ramassé ça. Il fit un grand sourire à Maria. Tu es jolie, maintenant, lui dit-il. On t'as dit comme tu es jolie ?

— Tais-toi, Joaquin, et merci beaucoup, dit Maria. Toi, tu serais joli si on te coupait les cheveux.

— Je t'ai portée, dit Joaquin à la jeune fille. Je t'ai portée sur mes épaules.

— Comme beaucoup d'autres, dit Pilar d'une voix sonore. Qui est-ce qui ne l'a pas portée! Où est le vieux?

— Au camp.

— Où il était hier soir ?

— A Ségovie.

— Il a ramené des nouvelles ?

— Oui, dit Joaquin. Il y a du nouveau.

— Bon ou mauvais ?

— Je crois mauvais.

— Vous avez vu les avions ?

— Ahi ! fit Joaquin, et il secoua la tête. Ne m'en parlez pas. Camarade dynamiteur, quels avions c'étaient ?

— Heinkel CXI, les bombardiers ; Heinkel et Fiat, la chasse, lui dit Robert Jordan.

— Les gros avec les ailes basses, c'était quoi ?

— Les Heinkel CXI.

— Qu'on les appelle comme on voudra, ils sont toujours aussi mauvais, dit Joaquin. Mais je vous retarde. Je vais vous amener au commandant.

— Le commandant ? demanda Pilar.

Joaquin hocha la tête d'un air sérieux.

— J'aime mieux ça que « chef », dit-il. C'est plus militaire.

— Tu te militarises beaucoup, dit Pilar en riant.

— Non, dit Joaquin. Mais j'aime les termes militaires parce que ça fait les ordres plus clairs et une meilleure discipline.

— En voilà pour ton goût, Inglès, dit Pilar. Un garçon très sérieux

— Tu veux que je te porte ? demanda Joaquin à la jeune fille.

Il lui passa un bras autour des épaules et lui sourit au visage.

— Une fois suffit, lui dit Maria. Merci quand même.

— Tu te rappelles qu'on me portait, dit Maria. Mais toi, non. Je me rappelle le Gitan parce qu'il m'a lâchée beaucoup de fois. Mais je te remercie, Joaquin, et je te porterai un de ces jours.

— Moi, je me rappelle très bien, dit Joaquin. Je me rappelle que je tenais tes deux jambes et que j'avais ton ventre sur l'épaule et ta tête sur le dos, et tes bras pendaient sur mon dos.

— Tu as beaucoup de mémoire, dit Maria, et elle lui sourit. Moi, je ne me rappelle rien de tout ça. Ni tes bras, ni tes épaules, ni ton dos.

— Tu veux que je te dise quelque chose ? lui demanda Joaquin.

— Qu'est-ce que c'est ?

— J'étais content que tu me pendes sur le dos quand on nous tirait dessus par derrière.

— Quel cochon ! dit Maria. Et est-ce que c'est pour ça que le Gitan m'a tellement portée ?

— Pour ça et pour se tenir à tes jambes.

— Mes héros, dit Maria. Mes sauveurs.

(A suivre).

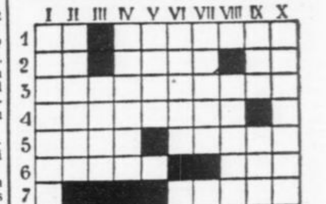
(Copyright 1947 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».

Le samedi 26 avril, à 21 h.
AU COLISEUM
65, rue Rochechouart
sous le patronage de
"Paris-presse"
"Claudine"
et "Cinémonde"
CHAMPIONNAT de DANSE par professions
Cette semaine, éliminatoires réservées aux employés de la Coiffure
ENTREE LIBRE

M. DELVINCOURT et M. ABRAM directeurs du Conservatoire

Au *Journal officiel* de ce matin, figurent les nominations de M. Claude Delvincourt, directeur du Conservatoire national de musique, et de M. Paul Abram, directeur du Conservatoire national d'art dramatique.

mots croisés



PROBLEME N° 566

HOR. — 1. Possesseif. Salade. — 2. Premier d'une série. Prêtre mahométan. Sans effets à l'envers. — 3. Personnage de Molière. — 4. Il se jette dans l'océan Glacial. — 5. Anagramme de Cora. Progrès. — 6. Sortie. Porte-graine. — 7. Capitale. — 8. Roi d'Israël. — 9. Prénom masculin. Une petite ne permet pas de vivre — 10. Vieille pièce. Ils raniment les esprits.

VER. — I. Artiste. — II. Chef-lieu. Affirmation. — III. Joyeux recueils. Récréation. — IV. Instrument de musique. Article arabe. — V. Tas. — VI. Cou-de-pied. Ouverture de la peau. — VII. Charge. Victime d'un fratricide. — VIII. Fleurs. — IX. Pronom renversé. Electuaire. — X. Leur rupture est mortelle.

Solution du problème n° 565

HOR. — 1. Métromanie — 2. Encrinées — 3. Adoration. — 4. Ouïras. Ao. — 5. Lésiner. — 6. SO. SN (Essen) Io — 7. Orgiaques. — 8. Riom. Urnes. — 9. Eeue. As. Eu. — 10. Est. Ris. Se.

VER. — I. Mes (mea culpa). Ser. — II. Endolories. — III. Trouf. Goût. — IV. Rarissime. — V. Ocarina. — VI. Mitan. Qual. — VII. Anisé. U.R.S.S. — VIII. Néo. Rien. — IX. Iéna. Oeufs. — X. Essor. Sue.

Depuis la Libération

La France n'a construit que 8 avions de combat

L'ARMEE d'un pays commande sa politique. Où en est l'armée française ? Nous dépensons pour elle 46,3 % du budget ordinaire — soit près de la moitié. Or, cette armée, en cas de guerre, n'aurait aucune autonomie, car le gros de son matériel est de fabrication étrangère, américain ou anglais... Depuis la libération, nos usines d'aviation nationalisées n'ont produit que 8 appareils de combat.

L'hebdomadaire *SAMEDI-SOIR* dans une étude appelée à un gros retentissement, fait le point de l'armée. En même temps *SAMEDI-SOIR* publie le plan de bataille de l'Amérique pour la « guerre sans balles » engagée avec l'U.R.S.S.

Ce plan de bataille prévoit que la France entre dans une zone dite « avancée » dont l'Amérique entend assurer la défense militaire et le relèvement économique.

Dans le même numéro de *SAMEDI-SOIR*

- Comme au temps de l'occupation, Fresnes peuplée de résistants... Leurs histoires sont autant de drames bouleversants ou atroces.
- Les « tauliers » font leur épuration... Marthe Richard n'avait pas prévu cette riposte.
- Cordell Hull justifie la collaboration de Washington avec Vichy, dans un livre qui vient de paraitre en Amérique.
- Effondrement mondial des prix de l'or.
- Des dessins de Gus et d'Aldebert.
- La princesse Elizabeth est chapeautée par le protocole.
- Maurice Dekobra reste le champion du sport amour.
- Les Français sont les meilleurs maris du monde.
- Le traitre Masuy accuse Michèle Alfa.

Th. St-GEORGES — JACQUES BAUMER, HENRI ROLLAN — NUITS NOIRES — Le chef-d'œuvre de John STEINBECK

EDOUARD-VII — La Compagnie CLAUDE DAUPHIN — DANIELLE DARRIEUX, CLAUDE DAUPHIN dans L'AMOUR VIENT EN JOUANT — comédie de JEAN BERNARD-LUC — PIERRE LOUIS

En raison d'engagements antérieurs, la direction du théâtre de la Potinière se voit forcée d'interrompre la brillante carrière de **Chiche !...** et annonce les 12 dernières représentations de cette pièce à laquelle succédera le 10 mai **La Bride sur le cou**, comédie musicale de André Haguet, couplets de Max Eddy et Henry Lemarchand, musique de Philippe Parès.

MICHODIERE — 300e — « Auprès de ma Blonde » — 20 DERNIERES

EUROPEEN — A partir de demain — ELYANE CELIS — dans « Un Soir à Vienne »

A.B.C. — Tous les jours, mat. 15 h. soirée, 21 h. Aujourd'hui, en matinée — Débuts du sensationnel spectacle avec Marguerite MORENO dans PAS FOLLE LA FOLLE ! — Un formidable programme de vedettes et attractions — et Jacques HELIAN et son orchestre

COUCOU — Dimanche, matinée à 15 h. 30 — « BONNE CHANCE, VINCENT ! » — SOUPLEX - CARLES - CHARLEY

CASINO-MONTPARNASSE — Tous les soirs à 21 h. — Le plus grand succès d'opérette — La BELLE de CADIX — avec le célèbre ténor Rudy Hirigoyen

ECOUTEZ CE SOIR — de 8 à 9 heures sur PARIS-INTER (291 m. 80) — la nouvelle production du PETIT-CASINO — Quand Paris chante

Le couple le plus drôle de Paris — MODEST et FERDY — triomphe tous les soirs avec ESMERALDA — et la grande formation de FRED ADISON — à l'EDEN — 40, RUE FONTAINE — TRI. 09-40 — Cabaret ouvert toute la nuit

CLUB des CINQ — 13, Fg Montmartre - PRO. 69-85 — Bourvil — Les trépidantes CLUB GIRLS — et l'orchestre ALIX COMBELLE — PRIX A LA PORTEE DE TOUS

4e SEMAINE DE SUCCES — BALZAC, HELDER, SCALA, VIVIENNE — LOUIS JOUVET — COPIE CONFORME — Un film de JEAN DREVILLE — Scénario J. COMPANEEZ — Dialogue HENRI JEANSON — Avec SUZY DELAIR

BADINAGE — 1, RUE BALZAC — ELY. 48-22 — ROLAND LEONAR — G. BODART et son orchestre tzigane — avec T. CORNU — BARTHELEMY et son quintette — BAR-CABARET de 22 heures à l'aube — Samedi et dimanche : THE DANSANT — Fermé le lundi

LE PARNASSE — 9, rue Delambre — DAN. 81-52 — Les Sœurs ETIENNE

AVENUE — Version originale — ABBOTT et COSTELLO — RIO RITA — Kathryn GRAYSON

Les beaux dîners-spectacle du PAVILLON DE L'ELYSEE — (« PARIS-PARIS ») avec Hélène ROBERT — A. MERRY - D. VIGNEAU — et Jacques MOREL — avec l'orchestre COSTIA et ses cymbalums — Le plus joli cadre des Champs-Elysées — Fermé le lundi - ANJ. 85-10 et 29-60

Les Ambassadeurs — SENSATIONNEL !!! — « PRINTEMPS 47 » — FLOOR SHOW 1re Partie 23h — 2e Partie : 0h30 — 3, AVENUE GABRIEL — ANJOU 27-60

Aujourd'hui — Paramount — le PARIS — Une aventure étrange... des amours passionnées... — TINO ROSSI — LE CHANTEUR INCONNU — Production CDAY-FILM — Réalisation d'ANDRE CAYATTE — CARROLL'S — transformé en club est désormais le rendez-vous aux Champs-Elysées de l'élite parisienne et étrangère. Le compositeur Pierre ALBOUY (swing, sweet music), LOS FUEGUEROS (sambas) et SALERNO (tangos) font danser aux thés, aux dîners et après le spectacle. Gala habillé ce soir, vendredi. 36, rue de Ponthieu - Ely. 46-60

BROADWAY, 36, CH. ELYSEES — CALIFORNIA, 8, Bd MONTMARTRE — CINEMONDE, 9, R. DE LA CH. D'ANTIN — LA ROYALE, 95, RUE ROYALE — Une Avalanche de Gags... — dernier Film — Les MARX BROTHERS — UNE NUIT À CASABLANCA

ARTISTIC, 61, RUE DE DOUAI — EDOUARD G. ROBINSON — JOAN BENNETT — LA RUE ROUGE

PALACE et NAPOLEON — SUZY CARRIER, JULES BERRY, GABRIELLE DORZIAT, JEAN DEBUCOURT et TRAMEL avec VALENTINE TESSIER — Désarroi — Inspiré de VICTORIEN SARDOU — JEAN MERCANTON

LE NOUVEAU ELY. 11-61 — Lido — LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE — 21h DINERS - 23h FLOOR SHOW — 1h SOUPERS CABARET — 2 SPECTACLES SENSATIONNELS

LES PORTIQUES • IMPÉRIAL — CINÉCRAN • ELDORADO — ALBERT PRÉJEAN et ANDRÉE SERVILANGES dans LA KERMESSE ROUGE — avec GERMAINE KERJEAN, LUCAS GRIDOUX et JEAN TISSIER — Un Film de Paul Mesnier

PARADISE — 16 rue Fontaine TRI. 06-37 — ELLE EST NUE !!! MADAME — C'est une nouvelle production de LEARDY et VERLY — Présentation WILLY LEARDY

Sa Majesté — chez LE DOYEN — JARDINS des CHAMPS-ELYSÉES — Tous les jours — THES DANSANTS — DINERS CABARET — avec RENEE LEBAS et ROGER LUCCHESI — 2 ORCHESTRES — JEAN LAPORTE JULIO FALCON — et son jazz et Ramon GARCIA — Retenez votre table à ANJ. 48-30

Dîners - Orchestre — Attractions — LE DRAP D'OR — Tous l. jours de 21 h. à l'aube - ELY.04-31

VACANCES WEEK-END — *Les hôtels de cette rubrique qui paraît le vendredi, ont communiqué leurs prix à Paris-presse Tourisme, 100, rue Richelieu. Les fiches sont mises gratuitement à la disposition du public. Certains hôtels ne cotisent que réductions à ceux qui sont porteurs d'une recommandation délivrée par notre service.*

LYONS-LA-FORET — HOST. DOMAINE ST-PAUL — Pension 350 à 400. - Tél. 37.

LA CHAUMIERE — Paray-Vieille-Poste. - Tél. 51 — face aérodrome d'Orly 1er ordre.

ALF GRAND — the man who put the BAR in BARBIZON — Bad Food — Lousy Drinks — Tél. 37 and pouf sed.

TOUQUES. - Tél. 710-59. près TROUVILLE-DEAUVILLE. — AUBERGE DE LA MARINE — Pension 350 frs.

LE CHALAND QUI PASSE. Montcourt, près Nemours km. 70. Bonne cuisine. Bord du Loing. Bon gite. Tél. 23 à Grez-s.-Loing. Car t. les jrs. Bastille 9 heures

HOTEL LION D'OR — Pont-l'Evêque. Mme Dieusy, prop. Tout confort. Pension. Tél. 38.

Fléquelleur - Equainville. Tél. 3. près Honfleur - Pension 400 fr. Hôtel-Restaur. SAUSSET

DREUX. Hôtel NORMANDY — chez MARIUS — 37, rue du Rois-Sabot. Tél. 395 — Bonne chère. Pens. rens. Bon gîte.

Hôtel LES REMPARTS — Louis-la-Forêt. Tél. 51. km 103. Parc. Site merveil. Pension 490. Chambourcy. AU BAR FLEURI. Restaur. Bar Américain. Tél. 14. à 200 m. de la Route de 40-Sous

HOSTELL. DU LION D'OR — WOLFF pr. — Cuisine réputée. - Spécialités. — Pension 500. Tél. 4. PACY/EURE.

Au pied du MONT-BLANC — ST-GERVAIS-LES-BAINS — et LE FAYET — Saison : 1er juin - 30 septembre — STATION THERMALE — Alpinisme - Tennis - Plage — Aérodrome (avion-taxi) — Funiculaire du Glacier, de Bionnassay (2.000 m.) — Téléphérique du Mont d'Arbois (1.800 m.) — CASINO (Jeux)

IVRY-LA-BATAILLE (Eure) — GRAND-ST-MARTIN — Hôt. Rest. Tél. 39. Pension 400 fr.

Bois-le-Roi - La Seine - La Forêt — HOTEL RENAISSANCE — Bon air - Bonne table - Tél. 87. — Carrières - sous - Poissy — PAUL — Tél. 71. - RESTAURANT — Terr. sur Seine. Cuisine renommée — St-Germain-en-Laye. Hôtel-Rest. du CHEVAL ROUGE — Tout confort - Tél. 656. — Jarrie-Vizille (Is.). Km. Grenoble. — HOTEL DES MESANGES — Tél. 20. — Cuisine réputée. Pens. 350-400.

AIX-LES-BAINS — HOTEL ASTORIA — Tout 1er ordre. Face les Thermes.

AIX-LES-BAINS — GRAND HOTEL D'AIX — 1er ordre. Près du Casino

AU BON LABOUREUR — Bray-s.-Seine. Cat. direct. de Paris — Pension 350. Plage à proximité.

HOTEL DE LA GARE — Bois-le-Roi. - Tél. 20. - Bon air. Tout confort. - Pension 400 fr.

Hôtel CORNEILLE — Montcourt. Bord du Loing. km. 70 — Car direct. - Conf. mod. - Tél. 8.

La Ferté-Gaucher SAUVAGE — Hôtel du Canot, pêche, ping-pong, jeunesse. Bon accueil. Vacances sportives.

AUBERGE de la VANNE — à SENS — Menus soign. chef de cuisine. Truite. Coq au vin. Pâté en croûte

Demandes d'emploi 30 fr.

Très bonne sténo-dactylo cherche emploi stable, bien rémunéré. Centre préférence. Ecrire « Paris-presse », 328.

COUTUR

VENT D'AUSTÉRITÉ
épidémie de grèves
en Angleterre

Le blé

(Suite de l'arti de Georges GARRE.

Et M. Ramadier s'est gratté le crâne en songeant que la récolte de blé de cette année sera certainement moins bonne que celle de l'an dernier...

Faudra-t-il donc, en 1948, en venir à la ration de 100 grammes de pain ?

Mais non ! Il suffira de ne pas recommencer les mêmes sottises qu'en 1947 et de renoncer à une démagogie vraiment trop facile.

Le blé étant sévèrement taxé dans l'intérêt général, on a dit aux cultivateurs : « Ne vous inquiétez pas. Vous vous rattraperez sur les céréales secondaires... Nous en laisserons le marché libre, tout au moins par petites quantités, et nous fermerons les yeux sur les prix pratiqués. »

Ce fut là plus qu'une faute. Comment résister à la tentation de donner du blé à manger au betail, alors que, par exemple, on pouvait vendre l'orge deux fois plus cher que le blé ?

D'autre part, le paysan qui a donné son blé à ses poules et à ses cochons est, certes, un grand fautif, mais le gouvernement qui ne lui a assuré que le cinquième du son, des tourteaux et du maïs qui eussent été nécessaires pour la nourriture du bétail l'est beaucoup plus encore. Il eût cependant été plus facile et moins onéreux de trouver à en acheter dans les deux Amériques que de rechercher du blé à Washington, dont les surplus sont insuffisants pour nourrir l'Europe affamée. Les voyages de M. Tanguy-Prigent eussent peut-être été moins spectaculaires, mais plus profitables.

Maintenant, on va nous faire manger les succédanés qu'on aurait dû donner aux animaux et on va augmenter le taux de blutage, de telle sorte que tout le son qu'il y aura encore en moins pour les cochons sera pour nous.

Est-il vrai que ?...

Mais ce n'est pas tout. Le gouvernement a commis la faute d'annoncer quatre mois à l'avance que le prix du blé serait revalorisé cette année. N'était-ce pas tenter le diable ? Inciter le cultivateur à garder ce qui lui reste de blé jusqu'à la récolte prochaine ?

Car il y a encore du blé, et même pas mal de blé en France. Mais comment le réquisitionner ? On risquerait fort d'être obligé de recourir à des moyens devant lesquels on a toujours reculé.

A moins qu'on se décide à le payer dès maintenant au prix de la récolte nouvelle, ce qui serait fort démoralisant pour le producteur honnête qui a déjà livré tout son froment.

Ainsi le dirigisme poursuit ses méfaits. Non pas, certes, que personne demande le retour immédiat à la liberté sur le marché du blé et du pain. Ce serait absurde.

Mais il y a un dirigisme intelligent et un autre qui ne l'est pas. Inutile de spécifier la nature de celui que nous subissons.

On nous a dit les efforts tentés aux Etats-Unis et au Canada par M. Tanguy-Prigent. Mais n'existe-t-il aucun autre pays qui eût été susceptible de nous ravitailler ?

Est-il exact que des agents d'une puissance grande productrice de l'Amérique du Sud soient venus à Paris faire les offres d'une vente à titre privé, éliminant par conséquent toute condition politique ?

Est-il exact qu'ils aient offert de nous fournir, non seulement les 200.000 tonnes de blé qui nous manquaient pour la soudure, mais encore éventuellement, 400.000 tonnes supplémentaires au prix du quintal de blé fixé par le pool mondial ?

Est-il exact que ce marché aurait pu être payable aux conditions suivantes : les 200.000 tonnes comptant, mi dollars, mi francs français libres, les 400.000 tonnes à crédit, délai proposé par le gouvernement français, sans contre-partie de troc ?

Est-il exact que M. Philip aurait refusé cette offre dont le Ravitaillement se serait fort bien accommodé ?

Ce qui est certain, c'est qu'un des négociateurs sud-américains, questionné sur ses impressions de voyage, a déclaré textuellement :

— Il y a longtemps que je n'étais venu en France et je l'aime beaucoup. Mais j'ai l'impression d'avoir retrouvé une maison de fous.

"Pas d'affolement" dit le gouvernement

Le communiqué suivant a été diffusé par la présidence du Conseil :

« Les achats de pain dans les boulangeries de la région parisienne ont augmenté depuis quelques jours dans des proportions importantes et non justifiées.

» Le Gouvernement met en garde la population contre le danger que de telles pratiques font courir au réapprovisionnement régulier des boulangeries en farine. »

VINS du POSTILLON
EN VENTE LIBRE !
GERBAUD Libre | rouge blanc
GERBAUD Réserve rouge
POSTILLON Monopole blanc
Dans toutes les bonnes maisons

ravitaillement

PEREMPTION — Le SC de la feuille de denrées diverses de février, validé le 25 février, pour une distribution de conserves de sprats, autres qu'à l'huile, aux consommateurs des catégories J2 et J3, sera périmé le 25 avril.

Le SD denrées diverses de février, validé le 25 février, pour une distribution de sardines métropolitaines autres qu'à l'huile pure, aux consommateurs des catégories J2 et J3, sera également périmé le 25 avril.

Le médecin d'une clinique de Turin croit avoir soigné JOANOVICI le 8 avril dernier

ROME, 25 avril (*par téléphone*). — Le médecin de service d'une des plus élégantes cliniques de maladies nerveuses de Turin a donné cette information à la police de la ville et au journal *Stampa Sera* :

— Le soir du 8 avril, a-t-il raconté, un étrange individu, vêtu d'habits déchirés, la barbe très longue, pâle et en proie à de graves troubles nerveux, se présenta au poste d'assistance de la clinique. Il refusa de montrer ses papiers et raconta une histoire selon laquelle il aurait tenté de faire de la contrebande de devises avec la France, mais serait tombé dans un piège tendu par ses complices, qui l'auraient volé de la plupart de ses biens.

» Puis il tomba sur le sol, sans connaissance, et dut être hospitalisé.

» Après quelques jours, il disparut mystérieusement, laissant sous les coussins 50 francs suisses comme pourboire pour l'infirmier. »

Après son départ, le médecin et l'infirmier eurent l'occasion de voir la photo de Joanovici dans le numéro du 5 avril de *France Illustration* et crurent reconnaître le mystérieux individu qui avait reçu leurs soins.

Depuis, le bruit circule à Turin que le milliardaire, après s'être enfui de l'hôpital, se serait rendu à Sestrieres, la célèbre station de sports d'hiver, à quelques dizaines de kilomètres de Turin.

Joanovici aurait été vu à cet endroit, faisant tranquillement du ski. Cependant, les carabiniers, qui ont fait des recherches dans les hôtels du village, assurent que Joanovici n'a jamais séjourné à Sestrieres. Ils excluent aussi la possibilité qu'il puisse passer par les montagnes voisines, car toutes les huttes de la région ont été visitées avec attention par la police.

M. Wallace quitte Paris ce soir

M. Henry Wallace, ancien vice-président des Etats-Unis a été l'hôte à déjeuner, de M. Pierre Cot, député de Savoie.

Le président Léon Blum et Mme Blum assistaient également à ce déjeuner.

M. Wallace doit quitter Paris ce soir à 21 heures après avoir tenu une conférence de presse.

UN MESSAGE DE PAIX de M. Ho Chi Minh ?

SAIGON, 25 avril. — La radio vietnamienne ayant annoncé, que, selon les milieux bien informés, le président Ho Chi Minh aurait adressé au gouvernement français un message de paix par l'intermédiaire du Haut-Commissaire, on déclare dans les milieux officiels d'Indochine ne pas être au courant d'une semblable démarche. (A.F.P.)

● **PARIS. — On apprend de bonne source que la cathédrale de Strasbourg, endommagée au cours des combats pour la libération de cette ville, ne sera pas restaurée avant 1952.**

● **LIMOGES. — Au village de Cornades, commune de Crocq (Creuse), Mme Callitre, mère de huit enfants, dont l'aîné a quinze ans, a mis au monde un bébé pesant 6 kilos. La mère et l'enfant sont morts.**

Les incidents d'avril à Casablanca

(Suite de la première page)

A l'heure actuelle, ni l'information ouverte par le parquet ni l'enquête entreprise par le commandant Saillard pour le compte de l'autorité militaire, ne sont terminées, aussi me suis-je livré à ma propre enquête. Je me suis rendu sur les lieux mêmes de l'incident et me suis efforcé de remonter le mécanisme de la tuerie. J'ai interrogé des témoins et relevé des indices matériels, par exemple, les traces laissées par les balles et les coups-coupes.

Une description sommaire du secteur des opérations est nécessaire pour comprendre le déroulement des faits.

En dehors de Casa, sur la route de Mediouna : un camp militaire partiellement occupé par un bataillon de Sénégalais. Ce camp est composé de baraquements et de cases, le tout entouré d'un unique réseau de barbelés. A quinze cents mètres au sud de ce camp, un Bidonville, le douar Larbi-Mensik. Les habitants de Bidonville sont grouillants et mélangés : braves gens, prostituées licandestines, femmes ou concubines de Sénégalais, souteneurs et petits trafiquants. A l'ordinaire, les habitants de ce douar vivaient en parfaite intelligence avec les soldats noirs. Ce qui n'excluait pas de fréquentes bagarres, ainsi qu'il est habituel dans de telles conditions.

Le lundi 7 avril, vers 15 heures, se produit donc un de ces incidents bénins : trois Sénégalais molestent un jeune Marocain qui les avait injuriés ou atteints en jouant au ballon (les témoignages diffèrent sur ce léger point). Les Sénégalais entraînent le gosse dans un champ — et ceci est fort important : ces incidents ont, en effet, pour principal cadre non sulement le douar à forte concentration humaine, mais aussi ce qu'en terminologie militaire on appelle un vaste secteur de rase campagne.

Un groupe d'Arabes, armés de pierres et de bâtons, dégagent leur jeune compatriote et laissent un des Sénégalais affreusement blessé sur le terrain. Il est alors ramené au camp par ses deux camarades valides et, aussitôt, une patrouille en armes, mais sans munitions, part vers le douar Larbi-Mensik pour identifier les coupables et les mettre en état d'arrestation. Cependant avant même qu'elle ait quitté le douar, elle est rejointe par un groupe de Sénégalais armés de coupe-coupe qui viennent se livrer à une expédition punitive. Ainsi que devait le dire un sous-officier à un témoin : « Ils voient rouge, nous ne les avons plus en mains ».

Ces Sénégalais se livrent alors à un atroce carnage, mais ils sont bientôt arrêtés dans leurs lamentables exploits par la foule des Marocains, évaluée à 1.500 personnes, qui les chassent à coups de pierres et les refoulent ainsi jusqu'à leur camp. Du dehors du camp, la foule vengeresse continue de les lapider. Talonnés par la peur, les Sénégalais forcent alors le magasin d'armes, ouvrent le feu sur la masse des Marocains assemblés et, renversant une fois de plus la situation, se lancent à leur poursuite. La bagarre reprend dans le douar Larbi-Mensik, ainsi que dans une bidonville voisine, dit la carrière Mensik.

Je suis entré dans une de ces misérables cabanes indigentes, mais d'une propreté relative ; j'ai vu les traces des balles. Un gosse m'a expliqué comment son frère avait été tué sur le dos de sa mère.

A proximité de la pépinière municipale, quelques blessés de la première offensive furent achevés par les Sénégalais dans les locaux d'un centre d'accueil tenu par deux Français. Là encore, j'ai relevé les traces des balles. Le cuisinier arabe de ce centre m'a raconté comment il devait d'avoir eu la vie sauve grâce à l'intervention d'un soldat français, alors que le coupe-coupe sifflait déjà au-dessus de sa tête. C'est à la nuit seulement que l'on put avoir raison des forcenés par le truchement de leurs compatriotes noirs restés lucides. On entendit encore des coups de feu dans le bois et, enfin, vers 10 heures et demie du soir, le cauchemar arrivait à son terme.

Conclusions de ma propre enquête

J'affirme, après un examen très attentif des lieux, qu'il n'a pas été utilisé d'armes automatiques, ainsi que me l'avait dit les nationalistes. J'affirme qu'il n'est pas possible que le nombre des malheureuses victimes dépasse la centaine. J'ai vu la liste des morts identifiés et les photographies des six cadavres non encore identifiés. On m'a parlé de cadavres jetés à la mer, alors que l'océan rejette toujours les morts vers les côtes. Je constate enfin qu'aucun de ceux qui se sont montrés catégoriques n'ont procédé, comme je l'ai fait, à un examen sur les lieux et que leurs arguments fourmillaient d'erreurs matérielles telles qu'on ne peut, après cet examen sincère, leur accorder le plus léger crédit.

Il est certain que les chefs civils et militaires se sont montrés imprévoyants et, la bagarre venue, très inférieurs à leur tâche. Ils doivent être punis rapidement et sévèrement à ce titre, mais il n'en est pas moins intolérable de laisser colporter plus longtemps des rumeurs mensongères qui ont pour but de ternir le rôle de la France.

De retour d'Alger M. RASTEL est optimiste

(Suite de la première page)

— Que nous rapportez-vous dans votre serviette, M. le haut commissaire ?

— Hélas ! du papier seulement...

— Quels résultats ont été acquis au Congrès d'Alger ?

— Je suis allé à Alger pour participer au Congrès national des viticulteurs, congrès strictement technique.

» Le système de distribution va être revu. Un nouveau projet sera mis à l'étude. Je m'efforce de revenir à un régime de plus grande liberté en tenant compte des quantités nécessaires à assurer les suppléments des « grands prioritaires » seulement.

— Quand nous annoncerez-vous la bonne nouvelle ?

— Cela dépend du gouvernement. Il ne prendra position à l'égard du nouveau système que lorsqu'il sera en possession de données suffisantes, c'est-à-dire pas avant la fin juin.

— Et pour le pain, M. Rastel ?

— A ce sujet je ne puis rien vous dire de plus que M. Ramadier. La situation est « arithmétique ».

» Des stocks, j'en suis sûr, existent à la campagne, mais ils sont « gelés », parce qu'on espère bénéficier d'un prix supérieur »

Pain, viande et vin, questions essentielles, M. Rastel es tdécidé à les affronter avec l'urgence que réclament les nécessités du jour.

LES BOUCHERS DE LA HAUTE-VIENNE protestent

LIMOGES, 25 avril. — Dans un communiqué remis à la presse, les bouchers de Limoges et de la Haute-Vienne protestent contre la nouvelle réglementation des jours de vente de la viande de boucherie et de la charcuterie. Ils refusent d'ouvrir leurs magasins le dimanche et d'appliquer le nouveau barème de rationnement.

UN MESSAGE DE PAIX de M. Ho Chi Minh ?

SAIGON, 25 avril. — La radio vietnamienne ayant annoncé, que, selon les milieux bien informés, le président Ho Chi Minh aurait adressé au gouvernement français un message de paix par l'intermédiaire du Haut-Commissaire, on déclare dans les milieux officiels d'Indochine ne pas être au courant d'une semblable démarche. (A.F.P.)

● **PARIS. — On apprend de bonne source que la cathédrale de Strasbourg, endommagée au cours des combats pour la libération de cette ville, ne sera pas restaurée avant 1952.**

● **LIMOGES. — Au village de Cornades, commune de Crocq (Creuse), Mme Callitre, mère de huit enfants, dont l'aîné a quinze ans, a mis au monde un bébé pesant 6 kilos. La mère et l'enfant sont morts.**

DURS COMBATS EN INDOCHINE

HANOI, 25 avril. — Un récent communiqué annonce qu'au cours des opérations entreprises hier par les troupes françaises sur la rive nord du canal des Rapides, dans le secteur de Hanoi, de durs combats se sont déroulés. Les positions furent défendues par les Vietnamiens encadrés par des Japonais ; elles ont été enlevées par nos troupes qui ont infligé à l'adversaire des pertes très importantes.

Dans le secteur de Nam Dinh, à 90 kilomètres au sud de Hanoi, les Vietnamiens ont attaqué, sans succès, la plupart des postes français à l'ouest et au sud de la ville.

Épilogue judiciaire au scandale des points de textile

Le tribunal a l'ambition d'entendre cet après-midi *soixante-trois témoins*

Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE

La deuxième audience du procès Millant se flatte d'absorber la totalité des témoignages qui sont au nombre de soixante-trois. Est-ce en raison des énormités d'un tel menu qu'on s'était mis à table, cette fois encore, avec une heure et demie de retard ? Mon Dieu ! non : c'est simplement que le prévenu Millant, une fois de plus, s'est fait attendre ; hier, on avait oublié de l'extraire de Fresnes ; aujourd'hui, on a fait mieux, on l'est allé quérir à la Santé. On est revenu au Palais reconnaître cette erreur, après quoi l'on est retourné à Fresnes.

Quoi qu'il en soit, l'interrogatoire des quatre inculpés est terminé. Le directeur du « Bon Marché », M. Dumaine, prétend n'avoir jamais vu le capitaine Millant et ne pas s'expliquer comme il se fait que le nom de ce fonctionnaire figure sur un agenda dont l'accusation lui impute l'usage personnel, tandis que lui-même n'y reconnaît pas sa propre écriture.

Son administrateur, Veyrier, n'a vu Millant qu'une fois dans sa vie et non pas pour le corrompre, puisque les 100.000 points qu'il obtint personnellement de la Production industrielle pour sa fabrique de bérets basques et non pas pour le « Bon Marché », il les pouvait obtenir sans « graisser la patte « quiconque.

Quant au capitaine Millant, lui-même, dont la face vermeille et l'œil joyeux respirent l'innocence, que seraient devenus les 1.800.000 francs qu'on l'accuse d'avoir touchés ? Il montre son compte en banque : 140.000 francs en tout, dont une bonne moitié en bons du Trésor.

« THE RUSSIAN QUESTION » pièce à tendance anti-américaine, va être représentée à Berlin

Et cela amène de nouvelles discussions au sein du Comité de contrôle allié

BERLIN, 25 avril. — On pense que, cet après-midi, à la réunion de la Commission de contrôle alliée pour la ville de Berlin, les délégués américains protesteront contre la représentation, prévue pour le 27 mai, au Deutsche Theatre de Berlin, de la pièce soviétique « The Russian Question », pièce de tendance antiaméricaine.

Des acteurs et des actrices allemands bien connus ont présenté toutes sortes d'excuses pour éviter de jouer dans cette pièce, à cause de son caractère controversé.

Le personnage principal de la pièce est un journaliste américain qui a été chargé d'écrire un livre expliquant pourquoi la Russie veut la guerre. Il perd sa place pour ne pas avoir écrit le livre commandé. — (U.P.)

Courses

MAISONS-LAFFITTE

PRIX DE FROMAINVILLE

1. Merry Sibil (Blanc) (106) ..G. 53 à Mme Mick Kalley .....P. 20
2. Castagnette V (Rale) (124) ....P. 17
3. Pont du Diable (Loll.) (112)..P. 25

2 long., 2 long., encol.

Durée : 0' 56" 2/5.

N. pl. : 102, 103, 104, 110, 113, 117, 119, 120, 122, 123, 1125, 126, 129, 130, 131, 132.

PRIX DE CHAVILLE

1. Mona Stella (Perrin) (208) ..G. 142 à M. J. Aisenstein .....P. 39
2. Fleur de Lys II (Bridg.) (205) P. 43
3. Amalthéa (C. Maire) (202)..P. 21

2 long. 3/4, 3/4.

Durée : 2' 24".

N. pl. : 201, 204, 206, 207, 209, 214, 215, 216, 218, 219, 220, 222, 223, 225, 228.

PRIX DE COURTONNE

1. Foudroyant (Carneaux) (314) G. 28 à M. Hombert.....P. 13
2. Kemal (R. Maxwell) (302) ..P. 35
3. Jocko (C. Aumont) (313).....P. 15

Durée : 1' 50".

N. pl. : 304, 305, 308, 311, 315, 316, 317.

DEUX MORTS ET DEUX BLESSÉS dans un accident d'automobile

Un accident d'automobile s'est produit, hier matin, à 6 heures, à Saint-Germain-en-Laye, au carrefour de la Croix-de-Pierre, entre un camion et une voiture de tourisme.

Le chauffeur du camion, M. Jean Lefèvre, 30 ans, demeurant à Saint-Germain-en-Laye, et son aide, M. Jean Lefèvre, 20 ans, demeurant à Poissy, ont été tués sur le coup.

Les deux occupants de la voiture, M. Jean Lefèvre, 30 ans, demeurant à Saint-Germain-en-Laye, et son aide, M. Jean Lefèvre, 20 ans, demeurant à Poissy, ont été blessés.

Les deux occupants de la voiture, M. Jean Lefèvre, 30 ans, demeurant à Saint-Germain-en-Laye, et son aide, M. Jean Lefèvre, 20 ans, demeurant à Poissy, ont été blessés.

Hier à Belleville M. STOP a tenté de battre les records de Pujazon

JE ne sais pas si j'y suis parvenu, car les chronométreurs officiels n'étaient pas de la fête. Dommage ! Mais les petites pointes de vitesse que je poussais de temps à autre étaient bien susceptibles d'inquiéter plus d'un as de la cendrée. Ceci dit sans fausse modestie.

J'ai traversé rues et boulevards à toute allure en me faufilant parfois à travers les voitures, j'ai sprinté derrière des autobus que je quittais brusquement en marche.

Mais c'est après avoir franchi d'un bond le boulevard de Belleville qu'une dame m'a demandé, sans grande conviction :

— Etes-vous M. Stop ?

Il m'a fallu encore courir, mais cette fois après la gagnante, Mme Pinchon, 8, rue des Maronites, car elle s'éloignait sans attendre ma réponse, sûre d'avance de n'avoir pas gagné. Ah ! ces timides !

« M. Stop court dans les rues de Belleville ! » clame le haut-parleur de « Paris-presse », « M. Stop est... »

— M. Stop est pris !

Et je confie le micro à Mme Pinchon qui, dans sa confusion, le porte à son oreille pour dire sa joie.

M. STOP.

P. S. — Aujourd'hui, en lisant très attentivement « Paris-presse », de la première à la quatrième page, vous aurez découvert qu'après 11 h. il fallait apporter à M. Stop...

...une fourmi vivante

La première fourmi que j'ai réclamée dans les petites annonces m'est arrivée à « Paris-presse » ce matin vendredi, à 11 h. 30, apportée par M. Henri Bichard, 38, rue de Lancry.

L'affluence des fourmis étant considérable, « Paris-presse » a décidé d'instaurer une course de consolation ouverte aux fourmis concurrentes.

Cette course aura lieu aujourd'hui vendredi, à 19 heures, à « Paris-presse ». Le règlement complet sera affiché. Prix au gagnant.

CE SOIR, COURSE DE CONSOLATION OUVERTE AUX FOURMIS CONCURRENTES...

M. S.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ensoleillé le matin, devenant nuageux l'après-midi. Vent secteur sud-ouest assez fort. Température en baisse.

NAISSANCE

M. et Mme Armand Rubin ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils Michel, né le 1er mars 1947, 6, sq. des Ecrivains-Combattants (16e).

BOURSE DE PARIS (clôture) - 25 avril

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	82	82
5 % 1920	136 45	136 10
3 1/2 % Amort. 1942	93 60	93 50
3 % Amort. 1942	84 55	84 55
3 % Amort. 1945	84	84
7 % 1924	119100	119100
4 % 1939	74100	74200
Crédit Nation janv. 1943	4935	4935
Crédit Nation déc. 1948	9100	9085
S. N. C. F. 4 % 1941	971	970
Banque de l'Indochine	13050	12700
Crédit National	4100	4100
B. N. C. I.	970	970
Banque Paris-Pays-Bas	1470	1484
Banque Union Parisienne	1325	1330
Comptoir d'Escompte	1173	1173
Crédit Commerc. France	1120	1155
Crédit Industriel	1150	1150
Crédit Foncier France	2860	2880
Crédit Lyonnais	1800	1800
Société Générale	1850	1850
Société Marseillaise Créd		
Suez (action)	30400	31000
Suez (Société civile)	13310	13500
Ch. de fer Buenos-Aires	6500	665
Métropolitain	680	6500
Rosario Puerto Belgrano	2200	2320
Santa-Fé	10850	10600
Lyonnaise des Eaux	1200	1200
C. P. D. E.	1250	1290
Edison	1970	1871
Générale d'Electricité	2627	2800
Energie Industrielle	1187	1185
Radio-Electrique	220	240
T.S.F.	1500	1500
Union d'Electricité	558	560
Thomson-Houston	710	705
Dollfus-Mieg	34200	34400
Fil Fourmies	2000	2000
Gillet-Thaon	380	355
Perenchies	1835	1890
Saint-Frères	1515	1530
La Soie	4225	4300
Gaz Lebon	8200	8360
Eclair. Chauff. Force Mot.	1117	1121
Gaz et Electr (Réunis)	545	545
Gaz France-Etranger	1449	1500
Aciéries de Longwy	1134	1160
Aciéries de Micheville	1275	1340
Aciéries du Nord	667	621
Chant. Saint-Nazaire	1030	1060
Châtillon-Commentry	1012	
Citroën B	2130	2245
Commentry-Fourchamb.	1340	1350
Constr. Locomotives	1240	1250
Electro-Métallurgie	435	885
Seichimé	1145	1115
Fives-Lille	1535	1610
Pontgibaud	4690	4750
Aciéries de la Marine	553	560
Forges Nord-Est	752	765
Jeumont	697	720
Pont-à-Mousson	4750	4835
Denain-Anzin	2490	2485
Métaux	3250	3300
Peugeot	1250	1285
Schneider	2785	2915
Béthune		1975
Charb. du Tonkin	2610	2560
Ancize	1480	1490
Courrières	546	550
Lens	675	665
Association Minière	2050	2050
Mokta-el-Hadid	12900	13250
Le Nickel	1275	1240
Ouenza	10150	10100
Penarroya	1685	1725
Française des Pétroles	3625	3659
Gafsa	3660	3700
Phosphates Constantine	920	940
Air Liquide	1020	1010
Rozel-Maestra	580	579

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Ugines	1145	1168
Auby	1378	1400
Givet-Izieux	4375	4475
Kali-Sainte-Thérèse	2775	2800
Kuhlmann	1220	1240
Péchiney	1300	1292
Rhône-Poulenc	1750	1820
Saint-Gobain	4375	4425
Salines Djibouti	2540	2600
Port de Rosario	28350	28700
Chargeurs Réunis	5450	5700
Bénédictine	13000	13400
Brasserie Quilmès	38750	40000
Brasserie du Maroc	4300	4375
Dunop	4525	4525
Dollfus	1690	1720
Grands Moulins Corbeil	360	360
Grands Moulins Paris	220	220
Mumm	2650	2750
Nicolas	1730	1751
Olida	29000	28800
Raff. Sse Saint-Louis	3450	3850
Raffineries Say	1320	1300
Saint-Raphaël	27000	27200
Sucreries Coloniales	1530	1505
Ciments Lafarge	17550	16920
Ciments d'Indochine	710	705
Pollet et Chausson	2560	2530
Bergougnan	8000	7900
Caoutchouc d'Indochine	1885	1800
Cultures Tropicales	465	445
Dunlop	5450	5500
Plant. Hévéas	720	700
Terres Rouges	1145	1110
Chapal	4150	4010
Coty	1175	1175
Nouvelles Galeries	10221	10380
Paris-France	2806	2925
Révillon	6805	6950
Librairie Hachette	3570	3775
Afrique Occidentale	6070	6070
Cie Générale Coloniales	1300	1420
Lyon-Madagascar	1200	1210
Marseille-Madagascar	11250	11545
Ouest-Africain	2585	2600
Entreprises (Sté Gle)	975	989
Travaux Marseille	2025	2025
Banque Ottomane	4275	4250
C. F. Franco-Canadien	28500	28750
Canadian Pacific	1415	1436
Central Mining	9055	9290
Ens. Geduld	4425	4525
Geduld	2584	2553
Rio Tinto (ughté)	7900	7900
Norrédzienne de l'Azote		
Est Asiatique Danois	25000	25200

MARCHE DES COURTIERS

Albi	724	724
Bruay	211	213
Hotchkiss	2378	2400
Hotchkiss B	5656	5675
Michelin	8500	8800
Lambotte	1840	1855
Padang	2135	2095
Huaron	8900	8700
Gastos	5800	6875
Cinzano	2265	2245
Cerinol	1990	1995
Monaco	13300	13500
Galeries Barbès	1125	1125
— parts	270	265
De Beers	6900	6725
Crown Mines		
Rand Mines	2850	2805
Shell Transport	3055	2985
Franco Wyoming	2420	2535
Koop Antelope	326	325
Tanganyika		

REYNOLDS bat de nouveaux RECORDS !

Recordman du tour du monde aérien, Milton REYNOLDS a décidé avec ses associés français, de battre de nouveaux records.

Dans l'usine qu'ils ont créée à Pontarlier, le mariage de la technique américaine et de la qualité traditionnelle française vient de donner naissance à de nouveaux modèles sensationnels :

ROCKET
le Stylo à bille français
ECRIVANT DES ANNÉES
sans remplissage !
Record de Qualité
Record de Bon marché
Prix imposés
"Bijou" 450 F
TAXES LOCALES EN PLUS
"Bureau" 500 F
"Poche" 560 F
le Stylo à la portée de tous
STYLE PUB

SANS TICKETS

A titre publicitaire, nous envoyons directement des Usines notre fameux PRODUIT de NETTOYAGE en PAILLETTES, présentation de LUXE, pour lingerie fine. Colis postal de 12 boîtes grand modèle : Frs 202, emballage compris et franco. Paiement contre remboursement. Savonnerie du Littoral Méditerranéen, 58, rue Montgrand, MARSEILLE.

Fines d'ANTHRACITE pour calorifères Michel-Perret
Charbons de vente libre
et combustibles de remplacement
ENTREPOT DE SEVRES
99, Grande-Rue, à Sèvres
Téléphone : OBS. 01-67

LA MONTRE CALENDRIER
DERNIÈRE PERFECTION SUISSE
MP
INDIQUE MOIS ET JOURS
9.800 Frs.
MONTRE PRÉCIS A PARTIR DE 2.500 F.
8 PL. MADELEINE
ACHAT - BIJOUX

RHUMATISANTS

PRECHACQ-LES-BAINS (Landes)
est votre station
Saison : mai à octobre
Renseignements sur demande
direction Hôtel Thermal
HOTEL DROUOT Exposition 26 avril
S. 10. - Tableaux anciens et modernes. Me Carpentier.

INÉDIT INDISPENSABLE IDÉAL
LE PEGA
FUME-CIGARETTES
SUPPRIME LES BRÛLURES DE VÊTEMENTS
PERMET DE FUMER AU LIT, EN VOITURE, AU TRAVAIL - GARDE-FEU ET CENDRES
ENVOI contre remboursement
MODÈLE SUPÉRIEUR 90 Frs
MODÈLE DE LUXE 120 Frs
PEGA
32, PLACE RAMBUTEAU PARIS

Sensationner !...
sur simple demande vous recevrez UN SUPERBE ALBUM
56 pages de photos
du plus simple mobilier 19.500 F
...au plus luxueux 77.500 F
LIVRAISON GRATUITE DANS TOUTE LA FRANCE
COZETTE
162, Bd MAGENTA, PARIS METRO : BARBÉS ROCHECHOUART
DEMANDEZ BIEN L'ALBUM PHOTOS N° 2

MICHEL, 6, PL. MADELEINE
(Pas en boutique - 2e étage) - PAIE BEAUCOUP PLUS CHER
BIJOUX, ARGENTERIE - BRILLANTS, etc...
EXPERT GRATUIT

SANS INTERMÉDIAIRE
Directement A LA Fabrique
FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS - LITS
en cuir véritable et tissus
SIÈGES ERTON
23, AV. PHILIPPE-AUGUSTE, PARIS XIe
METRO : NATION
EXPEDITION FRANCO - CATALOGUE 23 SUR DEMANDE

Sachez danser en 3 leçons
SUCCES GARANTI. Leçons particulières toute heure (11 studios, 25 profs.) ; soirées d'ensemble. Toutes danses. Lycéum Dumaine-Perez, 91, av de Villiers. Wag. 34-94.

SPECIALISTE DU PANTALON
TOUT FAIT et SURMESURES
PANTALONS PAR CENTAINES
TOUS GENRES
TOUS PRIX
HOMMES-J.GENS
GARCONNETS
147 Fbg St-DENIS entre Gares NORD & EST

Directement de l'Atelier à votre foyer
FAUTEUILS-SALON
CANAPÉ-LIT
LITERIE
MODERN'CONFORT
49, RUE BASFROI
MÉTRO : VOLTAIRE • TÉL. ROQUETTE 12-03

Scieries d'Agonac (Dordogne)
MAISONS PRÉFABRIQUÉES EN BOIS
RENSEIGNEMENTS - EXPOSITION
6, boul. de la Somme - PARIS (XVIIe)
Tél. GAL. 93-02 à 04 ■ Pub. L. I.

UN ATTROUPEMENT INSOLITE
Hier après-midi, au 3e étage de la Tour Eiffel, se sont réunies plusieurs centaines de femmes portant des manteaux noirs, des chapeaux verts et des Chaussures d'Art Lepicart. Elles prétendaient avoir chacune un rendez-vous personnel avec un galant industriel, M. Guy V... Mais celui-ci n'est pas venu ! A signaler quelques « crêpages de chignons ».
(Communiqué 951.)

ACHAT VENTE BIJOUX
Brillants - Montres - Orfèvrerie
48, rue de la Chaussée-d'Antin, Joaillier

ROUFF® - Détective
Ex-inspecteur S. - Réputation mondiale
Toutes missions confidentielles
PREUVES POUR DIVORCES
31, rue Le Peletier (9e) - PRO. 25-75

L. GUILLAUME
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES
Privées et Industrielles
48e année, 58 bis Chaussée-d'Antin, Tél. VE-02

DUBLY 04e 27e ANNÉE Détective
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Materialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES. FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE ST LAZARE
FACE HOTEL TERMINUS GARE ST LAZARE
PARIS. 8e
EUR 52-39 37-36 48-53

DEVY Détective
Tpules missions privées et commerciales
95 RUE SAINT-LAZARE
Prix Modérés TRU. 96-38

Écouter ce soir à 20 H. "LA LIGNE IDÉALE"
CONCERT DE MUSIQUE DOUCE OFFERT PAR LA GAINE SCANDALE
(RADIO LUXEMBOURG G.O. 1293 m ou OC 49 m 95)

UNE FOIS DE PLUS PORTE-BONHEUR
Les 1/10e ont gagné le
GROS LOT DE 10 MILLIONS
au tirage de la 8e tranche
avec le n° 151 391 émis par
Les 1/10e P'TIT QUINQUIN
Exigez partout les 1/10e TREFLE P'TIT QUINQUIN - FER A CHEVAL
Le directeur-gérant : Ph. BARRES
Le 24 avril 1947, « Paris-presse » a été tiré à 471.450 exemplaires.
1 - 3 4 5 6 A B C D
3. Paris-presse (d)

Nouveau Moyen pour ne pas souffrir des Pieds
Vos pieds tendres, vite fatigués, gonflés, échauffés, vous les raffermirez et les rendrez moins sensibles en les badigeonnant d'Ephydrol, matin et soir. Ephydrol combat ampoules, excoriations entre les orteils et corrige la mauvaise odeur. Ttes Phies : 42 f

S.O.S. L'Etat qui a encaissé 132 millions de taxes sur les sports, n'a pas encore donné un sou pour la préparation olympique

A une époque où dans les milieux financiers on ne parle que de la hache et de ses conséquences, il n'est pas surprenant que les grandes fédérations sportives et non des moindres : Athlétisme, Natation, Basket-ball, attendent encore d'être fixées sur le sort de leur trésorerie.

— Non seulement nous n'avons pas encore reçu la subvention normale et sommes dans l'ignorance totale de l'importance de son chiffre, nous disait récemment le secrétaire général de l'une d'elles, mais des crédits de préparation olympique il n'est plus question. Comment voulez-vous, dans ces conditions, établir un budget et un programme de travail ?

L'athlétisme — considéré comme le sport n° 1 — a été dans l'obligation de racler les fonds de tiroirs pour organiser le dernier National.

La situation du basket-ball n'est guère plus brillante. La natation, elle aussi, est logée à la même enseigne.

Le C.N.S. ne peut plus faire le banquier des fédérations pauvres.

L'escrime, l'aviron sont pauvres, très pauvres et pourtant doivent penser déjà aux Jeux de Londres !

On entend souvent dire : « Faites payer les riches ! » ou « Il faut prendre l'argent où il est ! ».

Les trois sports professionnels : boxe, football, cyclisme ont laissé dans les caisses du Fisc pour l'année 1946 la somme astronomique de 132 millions sans tenir compte des taxes locales ou régionales

Or sait-on que la subvention de l'Etat pour les fédérations ne s'élève qu'à 75 millions ?

Ce qui revient à dire que l'Etat, non seulement n'encourage pas le sport, mais ne manque pas une occasion d'en profiter.

N'allez pas croire que la Fédération de cyclisme soit très à l'aise. Les prochains championnats du monde vont sans doute apporter des rentrées mais pour l'instant la trésorerie de la F.F.C. est plus que serrée.

Les veaux d'or, ainon les vaches à lait, sont la Fédération de Football, tout le monde le sait, et la Fédération de Rugby.

La 3 F. propriétaire en entier de son immeuble de la rue de Londres, qui va être élevé d'un étage, gère des dizaines de millions et son solde créditeur est coquet.

Quant au rugby, un moment en difficulté, son président, M. Eluère, n'est pas fâché de compter aujourd'hui plus de 5 millions à son compte en banque.

Pendant ce temps, des milliers d'athlètes, de nageurs, de rameurs, d'escrimeurs et d'haltérophiles attendent un programme...

Les Jeux Olympiques de 1948 eux n'attendront pas... - G. DE FERRIER.

« Coupe » et « business »

LONDRES. — Pour les joueurs de Charlton qui affronteront, demain, Burnley en finale de la Coupe d'Angleterre, à Wembley, la journée sera fructueuse.

Si Charlton gagne, chaque joueur aura une gratification de 12 livres (6.000 francs). Mais même en cas de défaite, le match sera une bonne affaire. En effet, l'équipe ne se laissera pas photographier à titre gratuit, et chaque photographie de presse coûte une livre par joueur. D'autre part, l'équipe londonienne a édité une brochure avec des photos et des articles sur les joueurs, qui sera vendue à Wembley. On escompte que 10.000 brochures trouveront des acheteurs, et le bénéfice ira à l'équipe. Ce sera là la meilleure affaire de toutes.

A Burnley, on est plus modeste. La gratification en cas de victoire sera également de 12 livres, exception faite pour l'ailier gauche Peter Kippax qui se contentera de... félicitations et de sourires. Car Kippax est amateur.

JANY rentre

NEW-YORK. (Par câble). — Jany s'est embarqué hier soir, retournant en France sur un cargo. — S. S.

"Pas d'adversaire suffisant pas de combat pour le titre !" déclare Joe Louis dans une conférence de presse

NEW-YORK. (Par câble). — Joe Louis a convoqué une conférence de presse aujourd'hui au cours de laquelle il a déclaré :

● Qu'il ne défendra pas son titre en juin en raison de l'absence d'un challenger convenable ;

● Qu'il le défendra en septembre contre le vainqueur d'une série de combats éliminatoires si ce vainqueur possède des mérites suffisants ;

● Que, combattant en septembre ou pas, il ne défendra son titre qu'une seule fois en 1948 et se retirera imbattu, espère-t-il ;

● Qu'il ne combattra pour aucun autre organisateur que Mike Jacobs ou son remplaçant Strauss, même si le 20e Century Sporting Club déchire son contrat valable jusqu'en 1950.

A la suite de ces déclarations, le Garden ne perdit pas une minute pour prendre des dispositions. Ainsi, Bettina boxera Lesnevitch le 23 mai au Garden ; Walcott boxera Joe Maxim pour l'organisateur Frank Sinatra, vedette de la chanson, dans Gilmore Stadium, à Hollywood, le 16 juin. Les vainqueurs se rencontreront à New-York. La candidature de Baksi, quand il sera mieux disposé, sera examinée.

En résumé, Louis espère au moins trouver un adversaire pour défendre son titre en 1948 au plus tard, sinon il se retirera imbattu pour travailler dans les assurances, expérience pas nouvelle pour lui puisqu'il est directeur depuis 1940 de la Superior Life Insurance.

Questionné sur l'éventualité de boxer ses adversaires l'un après l'autre aussi vite que possible, Louis répondit :

— J'aurais pu faire cela en 1940. Ce n'est plus possible maintenant à mon âge. Plusieurs mois me sont nécessaires pour être prêt. Je ne pourrais pas être prêt pour un combat en juin actuellement.

L'apparence du champion dément ses déclarations ; Louis, pesant 100 kilos, paraît en excellente santé et en grande forme. — S. STEVENS.

« Luc Kra » contre «Panko»

...Lucien Krawczyk se rendant compte que son nom était difficile à écrire et compliqué à prononcer, a pris la décision de s'appeler dorénavant Luc (diminutif de Lucien) Kra (première syllabe de son nom).

Ce changement a dû lui porter bonheur puisque, où Krawczyk ne trouvait pas d'adversaire, Luc Kra en a trouvé un en Pankowiack, qu'il rencontrera le 18 mai, à la Croix de Berny. Au même programme Holman Williams contre Walzack. — A.B.

LE CYCLISME SUR ROUTE A ÉTÉ A L'ORDRE DU JOUR

Un point est acquis : le "Tour" aura lieu

Au cours de la journée d'hier, il a été fort question du cyclisme routier et, fait sûrement unique, jusque dans les sphères officielles, celles du gouvernement. En effet, les championnats mondiaux d'une part et le Tour de France d'autre part ont été à l'ordre du jour.

Nous avons maintenant une certitude : le Tour de France 1947 aura lieu. L'argent est trouvé, il y en a même trop. Cela semble paradoxal, mais c'est pourtant ainsi. La grosse question qui reste en suspens, pour peu de temps car elle sera tranchée mercredi après-midi, est de savoir si l'organisation du « Tour » sera confiée à un groupe de journaux, comme il était prévu, ou à un seul journal.

A la suite de notre article de mercredi, quatre candidatures nouvelles se sont manifestées, si bien qu'à l'heure actuelle six quotidiens sont sur les rangs : « L'Equipe », « Le Parisien Libéré », « L'Humanité », « France-soir », « Ce Soir » et « Paris-presse ». Notre journal s'est inscrit aux côtés des deux premiers cités à seule fin de respecter l'idée de la Fédération de la Presse, c'est-à-dire former un groupe de journaux.

Les positions sont donc les suivantes : d'une part le groupe « L'Equipe », « Le Parisien Libéré » et « Paris-presse » ; d'autre part les candidatures séparées des autres quotidiens parisiens.

Quelle sera la décision prise par la Fédération de la Presse, décision que la S.N.E.P. sera chargée d'entériner ? Nous le saurons sous peu.

René MELLIX.

Le choix de Reims est tellement certain que CUVELIER a déjà tracé le programme

Depuis ce matin, le Comité directeur de la F. F. C. est réuni rue Ambroise-Thomas, sous la présidence de M. Joinard.

Ce soir, une commission siégera pour préciser les conditions financières offertes par Reims.

— Nous avons proposé, nous a dit M. Daugé, les conditions suivantes : 200.000 francs à verser par la Fédération au Comité de gestion du circuit de Gueux. Nous prenons à notre charge tous les frais des réceptions, y compris le banquet de 300 couverts. J'estime que ça reviendra à un million aux maisons de champagne. Les organisateurs, en dehors des entrées, peuvent compter sur une recette annexe de 1.000.000 de francs avec la publicité, les buvettes et les garages d'autos. Les taxes ne s'élèveront pas, au maximum, à plus de 11 0/0. N'est-ce pas une affaire ?

Si M. Joinard n'a pas encore voulu annoncer officiellement qu'il avait opté pour Reims, dans son entourage on est persuadé que son choix est déjà fait.

M. Dupin, trésorier de la F. F. C., nous a dit :

— Reims sera une plus belle affaire financière que le Bois de Boulogne. J'y ai toujours été favorable. Vous n'avez qu'à voir mon rapport.

De leur côté, Georges Paillard et Georges Cuvelier nous ont déclaré :

— Le choix de Reims est certain, car il offre les plus solides garanties. Au point de vue sportif, le circuit est presque aussi dur que celui de Montlhéry.

Cuvelier est tellement sûr que les championnats auront lieu à Reims qu'il a déjà tracé le programme suivant : les amateurs partiront à 6 heures du matin et bouleront vingt tours, soit 156 km. 300 (le circuit faisant 7 km. 815) ; les « pros » partiront à 11 heures et auront trente-cinq tours à couvrir, soit 273 m. 525. Six postes de ravitaillement en roues de rechange seront prévus.

René MELLIX.

R. BELLENGER envoie 6 hommes au Tour des Flandres

Ce matin, Romain Bellenger a décidé d'envoyer au Tour des Flandres : Caput, Tassin, Piot, Guégan, L. Lauk et Thiétard. Avec ses 4 Belges, Bellenger aura donc une équipe forte de 10 hommes.

Ça va ! L'équipe est en forme déclare Veinante

STRASBOURG. — L'entraînement des racingmen strasbourgeois est uniquement basé sur la culture physique.

— Nous ne ferons pas de ballon, nous a déclaré Veinante. Toutes mes préoccupations s'attachent à rendre mes hommes souples, prompts et décidés.

Nous lui avons demandé ce matin, alors qu'il s'apprêtait à faire subir le dernier galop de mise au point, si tout allait bien.

— Ça va, nous a dit l'entraîneur strasbourgeois. Mes hommes retrouvent leur forme du début de la saison. Je préciserai même que je les considère d'une façon générale en très net progrès.

Le président de la commission de football, M. Joseph Heintz, estime exagérés les pronostics annoncés jusqu'ici.

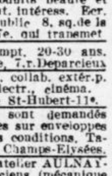
— Soyez persuadé, nous a-t-il dit, que nous ne mésestimons pas notre adversaire et que nous nous appliquerons, devant le public parisien, à faire du beau football.

En effet, tandis que M. Heintz nous faisait cette déclaration, Veinante, dans la cabine voisine, avait commencé la leçon tactique du match contre Angoulême et nous l'entendîmes ponctuer à plusieurs reprises :

— Mettez-vous bien ça dans la tête si vous voulez que soit nôtre la victoire dimanche prochain.

Tous les joueurs étaient à l'entraînement, y compris Matéo. Seuls Heckel et Roland manquaient. Heckel en était dispensé et Roland soignait à l'hôpital sa légère déchirure musculaire à la cuisse. Si, contre toute attente, il ne pouvait être de la partie, c'est Heiné qui prendrait sa place à l'aile gauche et Gomez qui jouerait demi-droit. — Henri TRAEN.

Un DAUTHUILLE remis à neuf



Voici quelques mois Laurent Dauthuille était critiqué pour ses écarts de conduite. Tout semble maintenant être rentré dans l'ordre, M. Bargault nous le déclarait hier :

— Laurent a retrouvé sa grande condition physique et son moral. Ses incartades sont terminées, je vous l'affirme. Les mauvais camarades ont été éloignés et, de sa propre initiative, il a décidé de ne plus mettre les pieds dans un bar sans être en ma compagnie.

« J'ajouterai que vous verrez devant Milandri, a ajouté M. Barrault, le 4 mai, à la Croix-de-Berny, un garçon tout neuf, complètement remis au point.

« Vous savez que notre désir le plus cher était un match avec Cerdan et un départ pour les Etats-Unis. Après une période de piétinements, nous allons ensemble rattraper le temps perdu. M. Longman nous a promis un billet pour l'Amérique en cas de belle performance devant l'Italien.

André BOURRILLON.

Dimanche 4 mai, à 15 heures

BOXE - Vélodrome Croix-de-Berny PARC DE SCEAUX METRO

Festival des poids moyens en 10x3

LAURENT DAUTHUILLE c. WIDMER MILANDRI champion d'Italie

ROBERT CHARRON c. FREDDIE PRICE

TONY TONIOLO c. MARIO OCHOA

LOCATION : Club des Cinq, 13, Faubourg Montmartre, PRO : 69-85 ; 10, Faubourg Montmartre, TAI : 70-80 ; S.V.P. et toutes agences.

Le championnat d'Europe VILLEMAIN-KID MARCEL annulé

Jean Bretonnel nous a annoncé que les organisateurs tunisiens ont annulé le championnat d'Europe des mi-moyens qui devait avoir lieu le 10 mai à Paris, en raison des taxes considérables qui leur avaient été imposées.

Robert Villemain ne fera donc pas ce voyage et Kid Marcel restera à Paris.

Tout est à reconsidérer. — A. B.

BUTTIN-DIOUF au Havre

LYON. — A la suite de l'annulation du match Buttin-Diouf, qui devait avoir lieu mercredi prochain à Mulhouse, pour le titre national des mi-lourds, Victor Buttin a reçu un télégramme de son manager, Opperti, l'avertissant que le combat aura lieu le 4 mai, au Havre.

Seule manque encore l'autorisation de la Fédération... — *L. B.*

● Maye, Teisseire, Pellenaers, Bruneel, Kaers, de Kuysscher, Naeye, Acou, Depauw, Lavaux, etc., disputeront demain le circuit de Matadi, à Marchienne-au-Pont.

● Lapébie, Sérès, Prat, Blanchet seront opposés à Masson, Schotte, Bruneel, Naeye, le 11 mai, à Rocour, pour l'ouverture du vélodrome.

PALAIS DES SPORTS Jusqu'au 29 avril

ROLLER-CATCH

17e journée EUROPE - AMERIQUE (Hommes et Femmes)

MATINÉES : SAMEDI DIMANCHE LUNDI **15 h.** TOUS LES SOIRS 20 heures 45

Location : Palais des Sports, SUF. 44-40 ; 10, Fg Montmartre, TAI. 70-80

(Suite des P.A. de la page 2)

S'officier dégagé cadres, cherche situation confiance ttes branches. Bon instr. « Paris-presse », 332.

SEC. STÉNO-DACTYLO ch.empl dans 12e arr. BAUZIER, 104, av. Michel-Bizot, Paris.

Libre 3 mois auc P.G. dem. pl. chauff. livreur, permis PL et TC Sér. réf., excell. salaire. b instr. Ecrire « Paris-presse », 385.

Petit retraité chere. empl. rural, rég. indiff. Ecrire CEJEUNE, 19, rue des Poissonniers, Paris.

Dame parl. angl. exc. réf. hôtel cherche sit. de hôtel, maison com. ou bureau. « Paris-presse » 383.

Ex-s/officier 36 ans, B.E., actif, PERMIS B 20-01 NOYAL 191, Boulevard Ornano cherche travail de nuit. Ecrire « Paris-presse », 216.

Jeune homme ch. place rayon vaisselle Alsat. (rayon). Ecrire « Paris-presse » 384.

Jne fem. tr. bne pres. dem. empl. par. rest. Ecr. « Paris-presse » 371

Chauffeur mécanicien demande place. Tous permis, même extra. Ecrire « Paris-presse », 347.

Plâtrier demande travail à la tâche S'adresser à « Paris-presse » 334

Secrét. chère. remplacement. Ecr. Mme ATIA, 109, rue Mathurin.

Offres d'emploi 130 fr.

Dames 25 à 35 ans, élégantes et actives., excell. présent. pour missions agréables, b. rémunérées Se présenter de 9 à 12 heures, DEREY, 29, r. Etienne-Marcel.

Machines RAPIDEX, 49,r.Olivier Métra, Paris (20e), dem. bn frai secure à ajusteur. Se présenter de 8 à 12 h. Messieurs Français énergiques et ambitieux, 25-50 a. dem. p. imp. maison. Gros rap. imm. mise au cour. Se prés. sam. de 15 à 17 h. RICHARD, 20, r. de la Victoire.

Société chaussures dem. 1) un employé sténo-dact. 2) un employé sténo-dact. et une secrét. ang.; 2) Sténo-dact. et une secrét. sténo-dact. Ecr. ou tél. S.A.G., 17, av. S.-Bolivar, ROT. 54-60.

On demande CULOTTIERS, CULOTTIERES, FINISSEUSES. Disset, 33,Bd Villette NORD 21-02

Ouvrier enduiseur étoffe caoutchouc ou simplement habile et suscept. conduire quelques ouvrières trav. main et mach. Ecr. av. réf. n° 3.787, Publ. SWEERTS, 36, rer. r. Tour-d'Auvergne (9e).

Courtier négociateur, FAUCHAR, 8, rue Mensieur-le-Prince, Paris. Dem. garçon courses avec vélo et manutentionnaire SIRIUS, 40, r. Francois-1er, Paris (8e)

Pour notre atelier, 33, r. Barbès Montrouge dem.: 1) coursier dés. ange.méca. ; 2) manœuvre-magas.

DEMOISTRATRICES présentant bien, plus. agréé, tailles 40-44, demandées urgence. REGINA, 11, r. St-Senoch. 11 à 18 heures, 8e étage. Métro : TERNES.

Garçon de magasin dem. pr Maison Exportation. Sér. réf. exigés. CELEY, 3, r. de Grammont, Paris

MARUC, nr meme nouveau crée on dem. célibat énergique connais. soud. et mécan. Sit d'av. s'l cap. Ecr. LANG, 17, rue Daru.

On demande régleur cours automatiques susceptible devenir chef d'équipe. Bon salaire. Cantine. Se prés. tous les jours, 27, rue Emeriau, Ets Metteteal 17, r. Beautreillis.

Urgent pr Paris, J. H. pouv. s'intéresser photos, prises de vues. Travaux laboratoires. « ART et SPORTS », 11 bis, r. d. Moscou

Dem. mécanicien-ajus. fourr. et complesse Lenderer, 27, r. Pierre-Ecrevin.

Joyes fines pr Fabrique Pompes. Tirar 1re l'année : MARINA, 12, imp. du Parvis, Métro NATION.

On dem. 1. h. adroit connu, un bon pet. mécan. p montage stylos IMPERMION, 59, r. St-Lazare (environs zone comptable 1re). TEL. : PLA. 15-47 ou 15-75 avant se présenter. GERMOT, 13, rue des Gardinoux, Aubervilliers.

4. Paris-presse (d)

Sténo-dactyl. dem Guy Patrick, Parfums 1, rue Volney, Paris.

BONNES MECANICIENNES et MONTEUSES parasols et tentes. Se présenter le soir, vers 17 h. Ets BACH et PORTE, 72, rue d'Hauteville, Paris (10e).

Gardienne de nuit très sérieuses références exigées. Se présenter Hôtel, 21, r Lavoisier, Paris.

CUISINIER-PATISSIER Valet de ch. mtre d'hôtel si poss. sach. cond. Fme de ch. ling. Ens. ou sép. pour propriét. 12 km. de Paris. Place bien réelle et stable. Se prés. 23, rue de Téhéran.

Sté de Gérance et Entret. Immeubles rech. collaborat. actif, capable init. p. questions comptables, administr. et d'achats. Ecr. en indiquant référ. et prétent. à Sté GUESNIER, 123, boulevard Bessières, Paris, qui transmettra.

Vendeuse pour Bonneterie Luxe, parl. anglais. Se présenter matin, NEAMAT, 18, rue de Marignan.

STÉNO-DACTYLO expérimentée, bons appointements. Se présenter matin, sauf samedi, avec références, PETRIER, 32, rue de Londres, Paris.

1) Bonne employée aux écritures, dactylo si possible ; 2) Secrétaire sténo-dactylo expérimentée. Se présenter ou écrire à : CENTRALE DE VERRERIES 41 bis, boulevard Anatole-France Aubervilliers.

Pr Usine Porte Bagnolet on dem. : **TR. BON DESSIN. ÉTUDES**

d'outillage très au courant de la partie électro-mécanique.

TR. BON DESSIN. EXÉCUT.

1er et 2e échelon.

Ecrire BRUNI, 20, square Montsouris (14e qui transmettra.

On demande : 1) Un ajusteur d'entretien mécanique d'électricité ; 2) Un emballeur à la caisse, 21, rue des Favorites, Paris.

Employée sérieuse et active p. manutention. Se présenter matin, NEAMAN, 5, rue de Marignan.

APÉRITIFS, VINS, ALCOOLS Repr. Paris, banl. Bon. connit. Ecr. GUILLEUX, Boîte postale 31 Paris (11e) pour convocation.

On demande : Dame aide-comptable qualifiée pour tenue et vérification compte fournisseurs. Ecrire en indiquant âge, références, saisire demandé, à S. E. G. A., 6, rue Arsène-Houssaye, Paris.

On dem. aide-comptable très au courant comptabilité fournisseurs. Ecr. sans tarder TIRATEUR BERRIES et Cie, 22, rue de Marignan Paris

Bonnes tricoteuses mains Jacquard et Layettes. S'adresser 33, rue Joseph-de-Maistre, Paris.

Cherche bonne à tout faire. Confiserie GESSLER, 41,r.Beaubourg

On dem bonne tt faire sach. cuis. bn pr. 2 pers. bn. tenue. Bn référence. Bonnes ouvrières couture, manteaux, robes enfants, ayant réf. Se prés. ATELIER DE L'ENFANT, 4, rue Arsène-Houssaye. Métro : Etoile.

Importante MAISON de COUTURE en GROS dem. **REPRÉSENTANTS** introd. pour les régions : OUEST, SUD-OUEST, CENTRE, SUD-EST, NORD et EST. Ecr. en fournissant réf. à n° 6.686 SELECT-AGENCY 28, r. Saint-Lazare, qui transmett.

Recherchons entrepreneur grandes surfaces ou AULNAY-sous-Bois MARMINIAT 40, rue Dussoubs.

On demande ouvriers et ouvrières pour atelier tailleur homme. HEMERY, 40, rue Dussoubs.

On demande **STÉNO-DACTYLO** ayt référ. Se présenter le matin Tissages Nord et Picardie 6, rue d'Uzès, Paris.

SOCIÉTÉ T.A.S.A.M. à NEUILLY 57 bis, avenue du Roule, spécialiste des freins auto, demande **BONS MÉCANICIENS**

RECHERCHONS TOURNEURS-OUTILLEURS

HAUT SALAIRE, COOPERATIVE CANTINE, AVANTAG SOCIAUX S'té **A.B.G.** 27, avenue Marceau COURBEVOIE.

On demande **BONNE AIDE-COMPT. DACTYLO** expérimentée. Place stable. Cantine. — REBICHON, 2, rue de l'Hôtel-Saint-Louis, Paris.

Sténos-dactylos expérimentées demandées par Banque de l'Afrique Occidentale. Se présent. Service du Personnel, 9 avenue Messine (8e).

On dem **UNE SECRÉTAIRE** S'adres. Groupement Syndic, Carrosserie, 35, r. Desrenaudes, Paris-17e

1) **DAME FACT**URIÈRE conn. Dactylo, 2) et **DACTYLO** ayt pratique établiss. et class. tournants d'atelier.Ne pas se prés. Ecr. av. réf. à BOIS-D'ARCY, quai National, à PUTEAUX (Seine).

Import.Société quart. Montparnasse dem. **STÉNOS-DACTYLOS** T.Bonnes Ecr. 38.084, CONTESSE Publicité 8, sq. la Dordogne-17e qui transm.

ON DEMANDE **INGÉNIEUR** A.-et-M. 26-27 ans désirant se créer situation pr seconder directeur technique dans la fabrication des pièces détachées automobiles. Ecrire 3780, ROUX, 36, rue Taitbout (9e).

IMPORTANTE S/S RECHERCHE **INSPECTEURS et VOYAGEURS** de métier très introduit Alimentation de gros Débutants s'abstenir. Ecrire et fournir références à E. R. VIDA LINO, 78, rue Mosard, Courbes.

Ets HENRY HAMELLE 21, Bld Jules-Ferry, Paris (11e) demandent d'urgence : **FEMMES DE MÉNAGE**

DEM. Livr. sur TRI CARTEAU 65, Bld Sébastopol.

ATELIER COUTURE demande **PREMIERES MAINS** flou et tailleur **PATRONNIÈRE** travail assuré toute l'année. **LISE-FRANCE** 3, rue du Buisson-St-Louis, Paris Avantages sociaux, Cantine

On demande bonne Sténo-Dactylo. REPCO 16, rue J.-J.-Rousseau.

Standardiste expér. demandée 55, rue P.-Charron par CMTG, 2e étage

Pour serv. extér. commerç. actif rompu aux aff. très bonne présent. cap second. direct. Ecrire MARCEPER, 16, Bld Montmartre.

ON DEM. 1 bonne dactylo, Carrousel, 65, bd Sébastopol

JEUNES HOMMES

Instruction professionn. moyenne (R.E.P.S. Ecoles professionnelles) Si possible libérés service militaire désireux se faire situation dans construction électro-mécanique. Se présenter tous les matins (sauf lundi) 11, rue des Favorites, Métro Vaugirard.

Demande bons peintres en voitures 55, rue Letort - MON. 24-31.

1 Dactylo-Facturière Aide-Compt. calcul. rapide. Sér. référ. Manœuvre-Emballeur, bon. référ. SAFER, (50 m. N.-A.-France) 66, r. Martin Aufan, à LEVALLOIS (Seine).

Demande ouvrière atelier pour seconder patron. Possibilité conchage nourriture. LAURENT, 2, r. Robespierre. Raynolet, Métro Gambetta.

Rech. **DÉMARCHEURS** à domicile pr visit. particul. produits beauté et entretien. Pourcent. intéress. Ecr. 38.094 Contesse Public 8, sq.de la Dordogne, Paris-17e, qui transmet.

Employée Aide-Compt. 20-30 ans. Ecr.Usine Decouflé, 7,r.Deparcieux

REVUE tech. dem. collab. extér.p. radio électr., radio, télév. Ecr. ELITEC, 6, rue St-Hubert-11e.

HOM. ou DAM. sont demandés pour écrire adresses sur enveloppes à domicile. Bonnes conditions. Tableau Postal, 120 Champs-Elysées.

Embanchons pour atelier AULNAY-sous-BOIS Mécaniciens (mécanique générale) et Motoristes Diesel, Ingénieurs Equipement, 11, rue Tronchet Paris (8e), Tél. Anj 13-59, 54-26

SÉRIEUSE situation est offerte à personne sérieuse connaissant l'orthopédie et coupe de toutes ceintures médicales et corsets sur mesure Référ. exigées. Ecrire prétentions HAVAS RRIVE N° 20.509.

BANQUE dem. H. et D. bou. inst. prim. max. 30 ans. S'adress. Mr BERG, 78 rue d'Anjou, Paris-8e

Importante Société Coloniale recherche 1° pour bureaux Paris, bons Comptables diplômés ; 2° pour A.O.F. Comptables diplômés, nationalité française, ayt parfaite connaissance de l'anglais. Age 30 ans environ Référ. tr. sérieuses exig. Ecr. JULLET 35,r.Miromesnil.Paris

IMPORT. PARFUM MONTRES et PENDULETTES dem.p.Paris banl. représent. tr. introd. horlogerie bijoutier. Ecr. « Paris-presse » 391

DEM. pr l'atelier bonne ouvrière tailleur pr le veston. LATREILLE, 20, rue des Grands-Augustins (6e).

Société « La Lilloise », 1, avenue Saint-Germain, à AULNAY-sous-Bois (S.e.O.) demande : un Dessinateur d'Etudes expérimenté, 2e échelon. URGENT. - Avantages.

Labo Produits Bté et entret. rech. **REPRÉSENTANTS**, 1ère force câsir. s'adj. carte pr Paris et Banl. Ecr. Monin, 71, av. Villiers, Paris.

Chef de Comptt, industr. 35-45 ans connaiss.plan compt. sér.,référ. Ecr. D.S.C. Roussel, 97, rue Vaugirard

Demande STÉNO-DACTYLO. BRUGUF, 14, rue Marignan (8e).

Dem. Chef atel. coup. patron et modèl. conf. fem bien rétribs avec référ. Vamy, 11, r. Pts-Champs-1er

Confédération Générale des Petites et Moyennes Entreprises, 20, rue Fortuny, métro Malesherbes, demande Sténo-Dactylo, sérieuses références. - Tél. CARnot 95-93.

Aide-comptable dact. Magasinier. Ecrire à limbre prétentions + pièce sous Imp. colas, 110 r.Bagnolet

Pour Siège Société Industrielle SECRETAIRE b. sténo-dactylo cap dir. chur. 4 mets. et assumer trav. administratif. Ecr. référ. CEPA, 116 Champs-Elysées, Paris, qui convo.

Ets SCHER 50, r. Paradis (10e) CONFECTION pour HOMMES Dem.: tr bon COUPEUR MODELISTE cour. fabr. Bon. réf. exig. Très bonnes MECANICIENNES pour le piquer et personnes sachant très bien coudre.

Ou **BONNE AIDE-COMPT.** dem **DACTYLO** expérimentée. Place stable. Cantine. — REBICHON, 2, rue de l'Hôtel-Saint-Louis, Paris.

Sténos-dactylos expérimentées demandées par Banque de l'Afrique Occidentale. Se présent. Service du Personnel, 9 avenue Messine (8e).

On dem **UNE SECRÉTAIRE** S'adres. Groupement Syndic, Carrosserie, 35, r. Desrenaudes, Paris-17e

1) **DAME FACT**URIÈRE conn. Dactylo, 2) et **DACTYLO** ayt pratique établiss. et class. tournants d'atelier.Ne pas se prés. Ecr. av. réf. à BOIS-D'ARCY, quai National, à PUTEAUX (Seine).

Import.Société quart. Montparnasse dem. **STÉNOS-DACTYLOS** T.Bonnes Ecr. 38.084, CONTESSE Publicité 8, sq. la Dordogne-17e qui transm.

ON DEMANDE **INGÉNIEUR** A.-et-M. 26-27 ans désirant se créer situation pr seconder directeur technique dans la fabrication des pièces détachées automobiles. Ecrire 3780, ROUX, 36, rue Taitbout (9e).

IMPORTANTE S/S RECHERCHE **INSPECTEURS et VOYAGEURS** de métier très introduit Alimentation de gros Débutants s'abstenir. Ecrire et fournir références à E. R. VIDA LINO, 78, rue Mosard, Courbes.

Ets HENRY HAMELLE 21, Bld Jules-Ferry, Paris (11e) demandent d'urgence : **FEMMES DE MÉNAGE**

Bonne Sténo - Dactylo. Situation stable, quartier Saint-Lazare AR. BEL, 24, rue du Rocher, Paris-8e

BONS APIECEURS

CHARALBE 133, Boulevard Haussmann (8e).

Bonne sténo-dact. factu. sach. calc belle écriture. Ecrire Parfums Lanselle, 6, Rd Pt Champs-Elysées.

FOURREUR dem. bonne vendeuse b. référ. bonne prés. parl angl. SIMON, 79, rue La Boétie.

On demande **OUVRIÈRES** domicile dem. expérimentées pr BLOUSES-CHEMISIERS. Belle Confection Se prés. 14 à 17 h. **GOFRY** COURBEVOIE, 9, cité Trévise-9e

Rech. REPARATEUR ETALONN. de Compteur pr véhic. électriq. C.G.E. 23, r. Mollis sauf samedi.

Dem. Projeteur Chauffage Central. Ecr. Arrondembourg, 99, r. Flandre.

Usine Peinture rég. Paris cherche Femme 18 à 25 a. Aide-Chimiste déb. S'adres. VAN CAUWENBERGHE, 54, av. Jean-Jaurès, Pantin

On embauche Bons Mécaniciens autos ayant sérieuses références. 59 b., avenue J.-Jaurès, Le Pré-St-Gervais. Import.firme mondiale créant nouv. serv. en France offre situat.intér. à MM. franç. 25-50 a. gr.rapp.immédiat. exam.pas conc.class.suiv.apti. Le. fèvre,31,r.Lepetitier sam 15 à 17 h.

FACTURIÈRE et DÉBUTANTE QUINCAILLERIE. - P. RIAUX, Cana, rue Sedaine, 29 (11e).

Jne Fille 18-20 a. pr courses et manutent. Mony, 41, fg Montmartre

Cherch. person. spécialisée tricot main, MONY, 41, fg Montmartre.

Par suite extension de secteur Lab. GARNIER, rech. **représentants** Paris-Province. Se présent samedi 26 à 9 h., 70, place des Etats-Unis.

Rech. **DÉMARCHEURS** à domicile pr visit. particul. produits beauté et entretien. Pourcent. intéress. Ecr. 38.094 Contesse Public 8, sq.de la Dordogne, Paris-17e, qui transmet.

Employée Aide-Compt. 20-30 ans. Ecr.Usine Decouflé, 7,r.Deparcieux

REVUE tech. dem. collab. extér.p. radio électr., radio, télév. Ecr. ELITEC, 6, rue St-Hubert-11e.

HOM. ou DAM. sont demandés pour écrire adresses sur enveloppes à domicile. Bonnes conditions. Tableau Postal, 120 Champs-Elysées.

Embanchons pour atelier AULNAY-sous-BOIS Mécaniciens (mécanique générale) et Motoristes Diesel, Ingénieurs Equipement, 11, rue Tronchet Paris (8e), Tél. Anj 13-59, 54-26

SÉRIEUSE situation est offerte à personne sérieuse connaissant l'orthopédie et coupe de toutes ceintures médicales et corsets sur mesure Référ. exigées. Ecrire prétentions HAVAS RRIVE N° 20.509.

BANQUE dem. H. et D. bou. inst. prim. max. 30 ans. S'adress. Mr BERG, 78 rue d'Anjou, Paris-8e

Importante Société Coloniale recherche 1° pour bureaux Paris, bons Comptables diplômés ; 2° pour A.O.F. Comptables diplômés, nationalité française, ayt parfaite connaissance de l'anglais. Age 30 ans environ Référ. tr. sérieuses exig. Ecr. JULLET 35,r.Miromesnil.Paris

IMPORT. PARFUM MONTRES et PENDULETTES dem.p.Paris banl. représent. tr. introd. horlogerie bijoutier. Ecr. « Paris-presse » 391

DEM. pr l'atelier bonne ouvrière tailleur pr le veston. LATREILLE, 20, rue des Grands-Augustins (6e).

Société « La Lilloise », 1, avenue Saint-Germain, à AULNAY-sous-Bois (S.e.O.) demande : un Dessinateur d'Etudes expérimenté, 2e échelon. URGENT. - Avantages.

Labo Produits Bté et entret. rech. **REPRÉSENTANTS**, 1ère force câsir. s'adj. carte pr Paris et Banl. Ecr. Monin, 71, av. Villiers, Paris.

Chef de Comptt, industr. 35-45 ans connaiss.plan compt. sér.,référ. Ecr. D.S.C. Roussel, 97, rue Vaugirard

Demande STÉNO-DACTYLO. BRUGUF, 14, rue Marignan (8e).

Dem. Chef atel. coup. patron et modèl. conf. fem bien rétribs avec référ. Vamy, 11, r. Pts-Champs-1er

Confédération Générale des Petites et Moyennes Entreprises, 20, rue Fortuny, métro Malesherbes, demande Sténo-Dactylo, sérieuses références. - Tél. CARnot 95-93.

Aide-comptable dact. Magasinier. Ecrire à limbre prétentions + pièce sous Imp. colas, 110 r.Bagnolet

Pour Siège Société Industrielle SECRETAIRE b. sténo-dactylo cap dir. chur. 4 mets. et assumer trav. administratif. Ecr. référ. CEPA, 116 Champs-Elysées, Paris, qui convo.

Ets SCHER 50, r. Paradis (10e) CONFECTION pour HOMMES Dem.: tr bon COUPEUR MODELISTE cour. fabr. Bon. réf. exig. Très bonnes MECANICIENNES pour le piquer et personnes sachant très bien coudre.

Bonne Sténo-Dactylo, Situation stable, quartier Saint-Lazare AR. BEL, 24, rue du Rocher, Paris-8e

BONS APIECEURS

CHARALBE 133, Boulevard Haussmann (8e).

Bonne sténo-dact. factu. sach. calc belle écriture. Ecrire Parfums Lanselle, 6, Rd Pt Champs-Elysées.

FOURREUR dem. bonne vendeuse b. référ. bonne prés. parl angl. SIMON, 79, rue La Boétie.

On demande **OUVRIÈRES** domicile expérimentées pr BLOUSES-CHEMISIERS. Belle Confection Se prés. 14 à 17 h. **GOFRY** COURBEVOIE, 9, cité Trévise-9e

Rech. REPARATEUR ETALONN. de Compteur pr véhic. électriq. C.G.E. 23, r. Mollis sauf samedi.

Dem. Projeteur Chauffage Central. Ecr. Arrondembourg, 99, r. Flandre.

Usine Peinture rég. Paris cherche Femme 18 à 25 a. Aide-Chimiste déb. S'adres. VAN CAUWENBERGHE, 54, av. Jean-Jaurès, Pantin

On embauche Bons Mécaniciens autos ayant sérieuses références. 59 b., avenue J.-Jaurès, Le Pré-St-Gervais. Import.firme mondiale créant nouv. serv. en France offre situat.intér. à MM. franç. 25-50 a. gr.rapp.immédiat. exam.pas conc.class.suiv.apti. Le. fèv